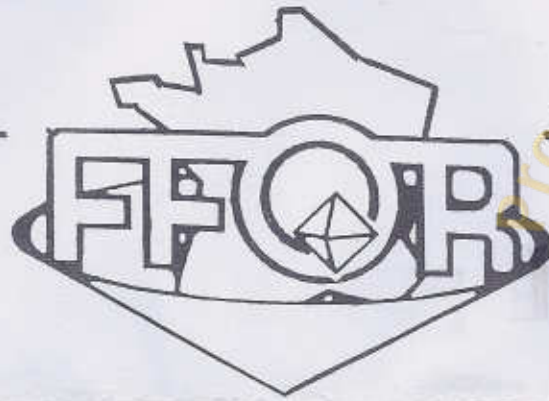


FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D INFORMATION



ISSN : 125 3-269X



1 mars 2000. Revue Nationale de la Fédération Française d'Orpillage. (F.F.O.R.)



Photo P. TUPIN.

perilles d'or

Association régie par la loi de 1901.

N° 10

SOMMAIRE

- Page (s) N° 00/01 - Couverture (Anne SERRE dans la forêt de Chaux) JURA.
N° 02 - Sommaire.
N° 03 - Mot du Président de la F.F.OR. Mr Serge NENERT.
N° 04/06 - Conseil d'administration du 6 novembre 1999.
N° 07/12 - La ruée vers l'or (par Joë HAMMAN).
N° 13/17 - Une feuille d'or qu'est-ce que c'est ?
N° 18 - La pub et l'or.
N° 19 - Chercheurs d'or en Colombie.
N° 20 - OR ALPE 3 - 29/30 et 1 er mai 2000.
N° 21/22 - L'or criminel- La fatale poussière.
N° 23/25 - Il y a un siècle.
N° 26 - Zlata Mrzlica.
N° 27/34 - Photos souvenir 1999 France et Kocaba.
N° 35 - Le poème de Chantal GANDON (Amis de l'or)
N° 36 - Grand jeu "Feuilles d'Or" 2000.
N° 37/40 - Pages des collectionneurs.
N° 41/42 - La fièvre de l'or dans le Jura.
N° 43/44 - Les revenants du passé.
N° 45/56 - Fonds de batée "La fluorite" par Franck LALANDE.
N° 47/48 - Une sortie d'orpaillage sur le Rhin.
N° 49 - A la découverte de l'or naturel (un livre de VIRGILIO.G)
N° 50 - Gros plan d'une orpailleuse (Sylvie SECHAUD)
N° 51 - La presse en vrac.
N° 52 - Aux mille et une pierres.
N° 53 - Profession chercheur d'or (MANDRICK Pierre).
N° 54/55 - Comment profiter de l'or/ L'or repart à la hausse.
N° 56 - De l'or pour payer une dette.
N° 57/58 - Les livres de Pierre MANDRICK / Bloc Notes.
N° 59/60 - 1 er critérium international de France.

Directeur de la revue "Feuilles d'or" **Monsieur TUPIN Pierre.**

Responsable de la revue "Feuilles d'or" **Monsieur NENERT Serge.**Président F.F.OR

Adresse de la revue: **3 rue de Dijon App 506 BESANCON-25000-PLANOISE.(France).**

"Feuilles d'or" est au dépôt légal sous le numéro ISSN-125 3 269X.

1 exemplaire est déposé à la bibliothèque Nationale et un autre à la Bibliothèque de BESANCON.

"Feuilles d'or" est une revue créée par la F.F.OR pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à la F.F.OR, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour la collaboration de ce numéro: Monsieur CHATOT.D, Mr FAURE Alain, Mr DOELL Daniel, Mr BILLARD Joseph, Mr LALANDE Franck, Mr GANDON Guy, Mr BARDOU Hubert, Mr GUIOLLARD P.C, Mr et Madame GOMEZ Vicko et antoine, Madame SECHAUD Sylvie, Madame SERRE Anne.

Nous remercions la presse en générale et particulièrement: Science avenir, Femme actuelle, Ouest France, Le Figaro économique, le journal des finances et Geo.

Les photos sont de Pierre TUPIN, Adrien BAUTISTA, et Anna PAROT.

Recherche de documents, mise en page, transcription et conception de la revue "Feuilles d'or" est de Monsieur TUPIN Pierre.

Sortie de "Feuilles d'or N° 10 le 1 mars 2000 en 100 exemplaires.

La prochaine sortie du N° 11 est prévue le 1 er JUIN 2000.

L'impression est de : Offset Minute, rue Bersot-BESANCON-25000-FRANCE.

LE MOT DU PRESIDENT

Bien, pour l'éditorial "une Fédération, à quoi ça sert", je vais être obligé de repousser à la prochaine fois. C'est dommage, pour fêter le dixième numéro ça aurait été un bon sujet.

Donc, tout d'abord bon anniversaire aux "Feuilles d'Or" et à leur équipe.

Ca n'est donc pas par mauvaise volonté, mais tout simplement parce que lors du dernier Conseil d'Administration et à sa suite, notre attention a été attirée sur deux petits problèmes qui pourraient, si nous ne faisons pas attention nous-même, nous valoir à l'avenir des restrictions notables de notre activité préférée. Le CA m'a donc demandé de sensibiliser les lecteurs de notre revue, ce qui me paraît important.

Tout d'abord, les gens qui se sont rendus sur le Salat dans l'été et à l'automne ont trouvé que la bonne habitude de "savoir orpailler" qui consistait à reboucher son trou en partant se perdait de plus en plus et qu'il restait quelques belles tranchées (demandez à ceux d'Aquitaine Orpaillage qui les ont rebouchées !). Peut-être les chercheurs concernés pensaient-ils de bonne foi que la prochaine crue réglerait fort efficacement le problème (ce qui est d'ailleurs vrai). Il n'en demeure pas moins que les autorisations disponibles sur l'Ariège précisent bien qu'il faut laisser le site dans l'état où on l'a trouvé et que le non respect de cette clause risque fort un jour de nous coûter des restrictions à tous. Sans compter le danger toujours possible qu'un pêcheur se fasse mal où qu'un enfant ait un accident (malheureusement, il faut prévoir). Donc appel au peuple:

SUR LE SALAT OU AILLEURS REBOUCHER VOS TROUS !
(même si ça fait un repaire de plus pour les truites)
(et sensibiliser vos voisins surtout non FFOR)

Ensuite, Stéphane Rabusseau, qui connaît bien le Massif Central, m'a rappelé que la plupart des rivières qui en coulent (et en particulier les ruisseaux à corindons) font partie des zones saumons et que certains sont mêmes des zones de frayères. Jusque là notre activité a été tolérée parce qu'elle est limitée et ne perturbe pas trop le milieu, mais nous pensons qu'il faut demeurer raisonnables, bien respecter les règles, bien se renseigner, et éviter par nous même la surexploitation de ces flats faute de quoi les interdictions risquent fort d'arriver, ce qui serait idiot compte tenu du plaisir que l'on a à y travailler. La même situation peut se rencontrer en Bretagne.

Il est bien évident que si les adhérents de la FFOR respectent tous ces règles, nous serons en bien meilleure position pour discuter avec les pouvoirs publics et obtenir peut-être des autorisations sur certains sites sensibles, notre sérieux étant alors reconnu de tous.

Ceci mis à part, bonne année à tous (c'est le premier numéro 2000), pleine de pépites et de paillettes, amicalement



FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILAGE

Siège Social: O.S.C.P., Salle 605, Complexe de la République, rue Carnot, F,64000 PAU

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SAMEDI 6 NOVEMBRE

1999

Présents:

Saint Martin Patrick	Aquitaine Orpailage
Labarrère Jean Louis	Aquitaine Orpailage
Champigny Jean Louis	ORVAL
Lacroix Pierre	ORVAL
Brest Jacques	Rhon'Or
Thibaud Cécile	Rhon'Or
Bergot Stéphane	ORBIS
Séchaud Sylvie	ORBIS
Nenert serge	Limousine d'Orpailage
Jacquemard vincent	Limousine d'Orpailage
Pichon Jean Louis	Francilor
Guillard Pierre Christian	Membre Fondateur
Congras J.M.	COMA
Bruno David	AMPOROC



Excusés:

Serre Anne (Amporoc)
Cousot Gérard (Francilor)
Nicolas Charles (Limousine)
Bouton Frédéric (ORE)
Bobilier Pascal

BILAN DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 1999:

Sylvie SECHAUD pour ORBIS fait un résumé des conditions d'organisation du Championnat de France et donne à chaque participants les documents correspondants. Elle présente le bilan de l'association organisatrice.

Chaque association fait part des ses remarques à son tour.

Ressortent de ce tour de table entre autres:

La nécessité de régler l'avance de trésorerie le plus tôt possible (il y a des banques qui demandent un versement à l'ouverture du compte)

L'achat de binoculaires (ou plus modestement de lunettes grossissantes) pour le comptage des paillettes

Faire un jeu de dossards FFOR (voir à l'AG)

La nécessité d'avoir une mise à jour du listing FFOR destiné aux organisateurs (Il y a eu une période de flottement, la mise à jour informatique devrait être terminée pour l'année 2000)

L'établissement de fiches avec palmarès (là, il faut des volontaires)

La nécessité de bloquer au moins 4 personnes qui ne participent pas aux compétitions (comptage des paillettes avant et après compétition, secrétariat et chronométrage)

CHAMPIONNAT DE FRANCE 2000

Amporoc propose un site à 5 km de Foix qui est intéressé (Musée des Vieux Métiers géré par une structure intercommunale). La date des 7 et 8 juillet est arrêtée. L'accord de principe est donné à Amporoc par 17 voix pour et 0 contre. Les deux associations voisines Amporoc et Aquitaine Orpailage se contacteront pour envisager collaboration ou aide

CHAMPIONNAT D'EUROPE 2002

Serge Nénert expose l'historique qui a abouti à la désignation de St Yrieix La Perche par le GWA. Les membres représentant la FFOR au comité d'organisation seront P.C. Guiollard (Vice Président FFOR), V. Jacquemard (Trésorier FFOR) et S. Nénert (Président FFOR). La préparation sera donc assurée par la Limousine sous contrôle de la FFOR.

MODIFICATION DES STATUTS

Comme prévu, les statuts doivent être modifiés pour éviter les problèmes de l'année passé (un membre du bureau en exercice peut être empêché de se représenter par résultat du vote de sa seule association s'il n'est pas reconduit au titre de représentant FFOR, et non lors du vote d'une AG FFOR).

Franck Lalande (ORBIS) a fait une proposition de modification des statuts qui formalise aussi les fonctions de tous les membres du bureau. Après discussion et quelques modifications de rédaction portant sur la deuxième partie, le texte est adopté à l'unanimité et sera présenté à l'Assemblée Générale, seule habilitée à voter la modifications des statuts.

PARTICIPATION AUX JOURNEES DE LA MINERALOGIE (CREATION DE GEOPOLIS)

Un mouvement s'est dessiné pour fédérer toutes les associations touchant à la minéralogie afin de constituer une force de discussion et un partenaire crédible pour les pouvoirs publics. Le but avoué est d'obtenir une réglementation réaliste permettant aux amateurs de minéraux entre autres alluvionnaires d'exercer leur passion avec des contraintes limitées au bon sens. La FFOR a été contacté dans ce contexte, il est demandé aux membres du CA de voter pour savoir si nous serons représentés aux réunions constitutives de cette fédération. Devant l'enjeu, le CA désigne par 16 voix pour et une abstention P.C. Guiollard pour représenter la FFOR, un remboursement de billet de train AR lui sera accordé.

RESPECT DU MILIEU

Lors de la question précédente, il est signalé que des trous importants sont restés après le passage des chercheurs sur le Salat cet été. On rappelle que les autorisations mentionnent la remise en état des sites et que le risque de se les voir refuser si ce n'est pas fait est loin d'être négligeable. Cela sera l'objet du prochain édito des "Feuilles d'Or"

SELECTION DE L'EQUIPE NATIONALE AUX CHAMPIONNATS DU MONDE

Deux propositions sont présentées, basées sur un classement par point par C. Thibaud (Rhon'Or) et S. Nénert (Limousine). Après un début de discussion, il est prévu de reporter le vote à l'AG, afin que tous aient le temps de réfléchir, n'ayant pris connaissance des documents que le jour même.

INSCRIPTION AU REGLEMENT INTERIEUR DES CONDITIONS DE PRET DU MATERIEL FFOR

Il est demandé l'accord du CA pour inscrire les conditions de prêt telles qu'elles ont été transmises aux Présidents d'Association lors du Championnat de France à La Tour. Unanimité.

QUESTIONS DIVERSES

Rhon'Or

Achat du deuxième chrono: en cours, devrait être disponible en 2000 (au mois de Janvier 2000, on est en attente du devis).

Budget prévisionnel FFOR: Ca n'a jamais été fait, mais un budget prévisionnel sera proposé pour l'exercice 2000.

Existence d'un livre de compte: La FFOR tient sa trésorerie sur informatique. Les pièces comptables sont des pièces de caisse éditées à chaque mouvement de fond qui tiennent lieu de livre de compte.

Règlements des Championnats de France et traduction du Règlement GWA: Le document de travail est conservé dans les "archives" FFOR (chez le Président) et est à disposition de quiconque en a besoin. Il sera possible d'en faire une photocopie pour tous les Présidents à l'occasion de l'AG.

Trophée FFOR: Pas de nouvelles, il n'y avait pas eu de décision explicite nous semble-t-il.

ORBIS:

Question de Mr Chatot: La délibération de l'AG 1994 a confirmé l'obligation pour toute association adhérente d'inscrire tous ses membres et ce afin d'avoir un poids suffisant lors de discussion avec les pouvoirs publics (sachant que 200-250 personnes, c'est pas la FFF quand même)

Question de Mr Bardel: Il n'existe pas de tarif enfant, mais un forfait famille (100,00 à partir de 3 personnes), cela paraît plus intéressant, spécialement pour les familles nombreuses.

COMA

Statuts des Champions de France d'orpailage: COMA s'inquiète devant le nombre de finalistes non affiliés FFOR et demande s'il ne serait pas possible de faire un double classement, le système actuel mettant en valeur des gens qui parfois refuse le jeu associatif tout en en profitant. Tout en reconnaissant le problème et pour des raisons pratiques, Le CA se refuse à discriminer adhérents et indépendants, le titre de champion de France risquant d'être alors considéré comme dévalorisé.

L'emploi de dragues: P.C. Guiollard rappelle que l'emploi de dragues est interdit par la loi sur l'eau qui fait obligation d'autorisation spéciale pour tous travaux sur le lit vif d'une rivière par moyen mécanique.

BILAN FINANCIER DE LA REVUE "FEUILLES D'OR" 1999.

Total des sommes dues pour la "feuilles d'or" en 1999.	8666.50 Fr.
Total des sommes reçues pour la feuilles d'or en 1999.	8468.00 Fr.
Total du déficit pour la "Feuilles d'or" en 1999.	0198.50 Fr.
Déficit réel de la "Feuilles d'or" en 1999 est de :	0198.50 Fr.
moins la somme due de la FFOR en 1999 qui est de :	0192.00 Fr.
Total du déficit réel est de	0006.50 Fr.

Monsieur TUPIN Pierre
Pour la "Feuilles d'or"

Aux temps héroïques...

LA RUÉE VERS L'OR

Recherche de documents

Pierre TUPIN

"Géographia Histoire"

Mai 1960 N° 104.

par Joë HAMMAN.



A L'AUBE du 24 janvier 1848, James William Marshall, contremaitre du domaine californien de Fort Sutter, aperçut, dans le bief de la scierie que de petites écluses avaient asséché pendant la nuit, un semis d'objets brillants qui attirèrent son attention. Marshall descendit vers le chenal et retira de la boue quelques cailloux jaunes, moins gros que des pois. Les sourcils froncés, il fixait intensément sa trouvaille. Soudain, une vive émotion s'empara de lui : ces cailloux ne seraient-ils pas des pépites de l'or le plus pur ? Du coup, son imagination s'enflamme. « De l'or ! mais c'est la fortune ! » ; et Marshall se prend à parler à voix haute : « De l'or ! C'est de l'or ! »

Pour plus de certitude, il se précipite dans le baraquement qui lui sert de bureau et essaie sur les pépites tous les réactifs connus : il n'y a plus de doute, c'est bien de l'or.

Et dire qu'en deux ans une cinquantaine d'hommes, creusant, labourant, irriguant le domaine de Fort Sutter, ne se sont jamais aperçus de sa présence !

Lorsque Marshall fait part de sa découverte à son patron, les deux hommes demeurent un instant muets, les bras ballants, enfiévrés ; puis, reprenant leur calme, ils échauffent quelques projets et décident de garder leur secret le plus longtemps possible.

C'est compter sans la curiosité des ouvriers agricoles qui épient tous les mouvements des ranchmen. Leurs va-et-vient insolites sur la Rivière Américaine, leurs mystérieuses excursions dans les collines avoisinantes, armés de pics et de pioches, ont éveillé leur attention : « Que cherche donc Sutter et son contremaitre ? ». A leur tour, ils ont scruté les ruisseaux, gratté la terre, et ils ont trouvé des parcelles d'or...

Il y aura plus grave encore. L'astucieux mormon Brennan, propriétaire d'un comptoir sur le Rio Sacramento, a été averti par ses Indiens Modocs : « Oro ! Oro ! ». Il a aus-

sitôt commencé ses recherches et, à quelques semaines de là, lancé au galop de son cheval, il fait irruption dans les faubourgs de San Francisco en brandissant un flacon de poudre d'or.

C'est un coup de pied dans une fourmilière.

OR

Un vent de folie souffle sur l'Amérique.

A CETTE époque, San Francisco, qui sera la plaque tournante de l'aventure, n'est encore qu'un village de pêcheurs. Bientôt, il connaîtra une activité considérable.

La nouvelle, on ne sait comment, a franchi les déserts de Nevada vers l'Est et le Middle West. Le cyclone frappera au passage les cabanes des pionniers établis dans l'Ouest au prix de difficultés inouïes. Sans plus tarder, ils attellent leurs chariots, abandonnent leurs fermes et repartent à l'aventure vers le mirage californien.

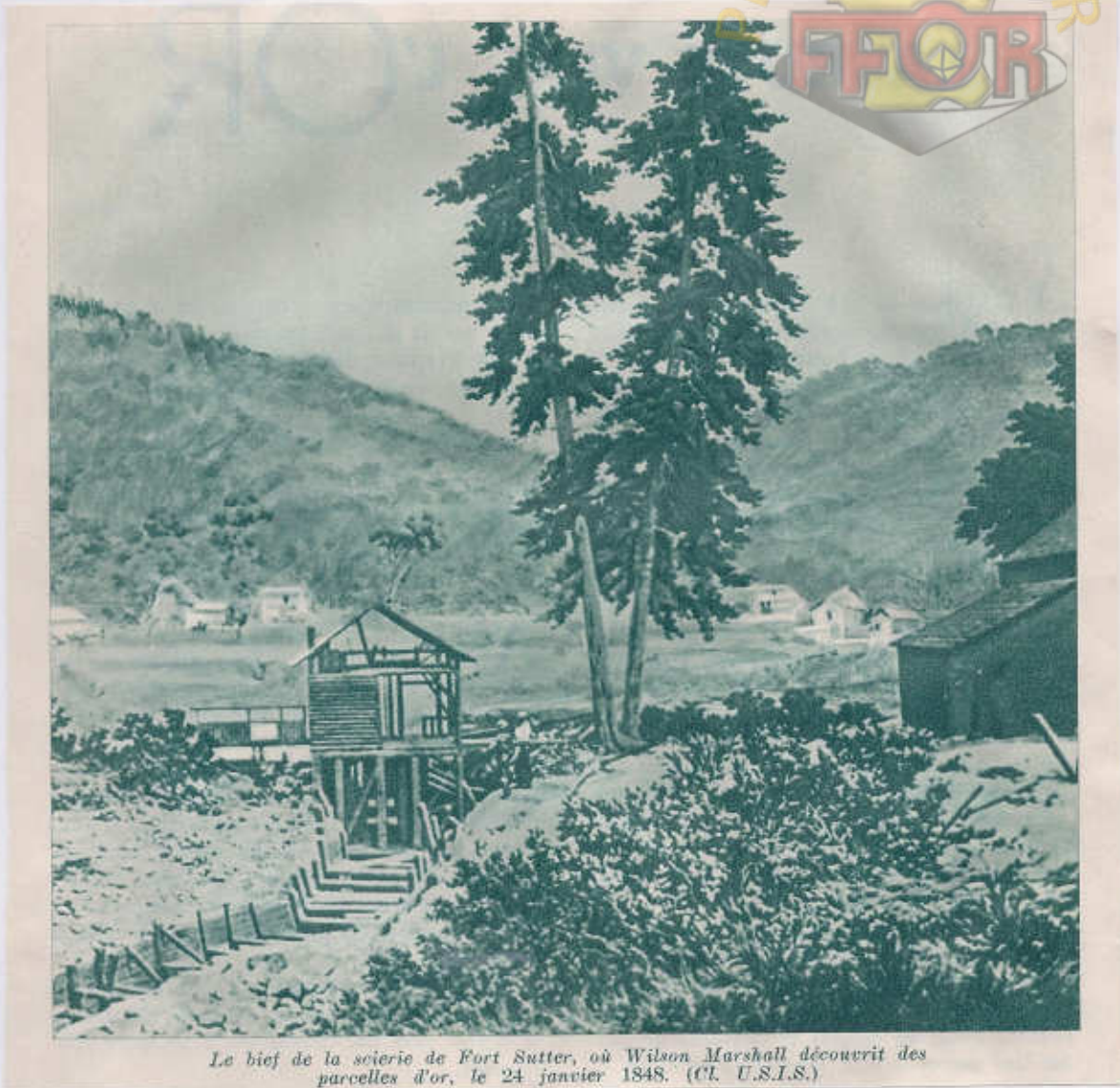
Dans les villes frontières, une population instable, ébranlée par la nouvelle, va tenter le grand saut par-dessus les montagnes Rocheuses.

Par groupes, réunis pour le meilleur et pour le pire, ils ont sellé leurs chevaux, entassé sur les voitures des provisions pour la route, leur maigre avoir, et vont entreprendre une marche harassante, constamment menacés par les Peaux-Rouges.

Les villes de l'Est, vieilles d'un siècle, sont bientôt atteintes à leur tour de la fièvre ambulatoire : chômeurs, employés, hommes d'affaires, commerçants, hommes de loi, policemen se groupent à Saint-Louis et à Indépendance, sur le Missouri, et forment des caravanes dont quelques-unes n'atteindront jamais leur but.

Plus prudents, bon nombre d'aventuriers s'embarquent à Boston, à New York, sur des voiliers, et feront le grand tour par le cap Horn. D'autres encore s'arrêteront à Chagres, dans la mer des Antilles, remonteront en barque la rivière coupée de marais pestilen-

ger. Il n'y a sur la côte que quelques entrepôts de planches transformés en dortoirs, des cabanes de pêcheurs et de rares maisons « d'adobe ». Il n'existe pas de quai d'appontement ; les navires restent en rade, et, déjà, quelques débrouillards ont créé un service de barques



Le bief de la scierie de Fort Sutter, où Wilson Marshall découvrit des parcelles d'or, le 24 janvier 1848. (Cl. U.S.I.S.)

tiels, et, défiant la fièvre jaune, arriveront dans la vieille cité de Panama fondée en 1671 par le flibustier Morgan. Ils y prendront un long-courrier, s'il s'en trouve, et atteindront enfin la baie de San Francisco par la Porte d'Or.

Un spectacle étrange les y attend. Des bateaux de toutes sortes, de la jonque au moindre rafiau, encerclés de collines bleuâtres, couvertes de pins et de dunes sur lesquelles des milliers de tentes témoignent du nombre des nouveaux venus, qu'il est impossible de lo-

et de radeaux pour le transport des nouveaux arrivants et de leurs bagages. Bientôt, une partie de ces bateaux, déjà mal en point et incapables de reprendre la mer, seront rassemblés en un point de la baie, et là, sans qu'il y ait de gros travaux à entreprendre, leurs ponts, débarrassés de leur superstructure, figureront le premier quai de la ville nouvelle, en même temps que les premiers hôtels. Les cales, car il faut penser à tout, serviront de prison et seront généralement fort bien garnies.

Les aventuriers.

DES histoires merveilleuses circulent déjà sur l'Eldorado fraîchement découvert. Il suffit, dit-on, de donner un coup de pioche pour mettre à jour des pépites. Un homme glisse dans un ravin ; il se raccroche à une racine qui cède et emporte dans ses radicelles des pépites grosses comme des noisettes. Il est de fait que quelques heureux ont fait fortune en une semaine...

La fièvre monte. Des petits commerçants ont fermé boutique. Des marins de l'Etat désertent le bord. La nuit venue, ils plongent dans la baie et, sans un « cent » en poche, abordent au milieu des campeurs, où ils sont accueillis de mauvaise grâce. Un pasteur abandonne son ministère pour le pic et la pelle, mais il emporte la Bible dans ses bagages.

Des pêcheurs de baleines viennent tenter leur chance. Des Chinois, venus des îles Hawaï, prendront en main les petits commerces qui répugnent aux Américains.

Des familles entières débarquent sur les dunes, sans idée précise de ce qu'ils pourront faire.

Seuls, quelques commerçants resteront en ville. Ils y feront fortune, car, tout ce dont cette foule hétéroclite peut avoir besoin — ravitaillement, vêtements, outillage — sera peu à peu entreposé dans leurs boutiques.

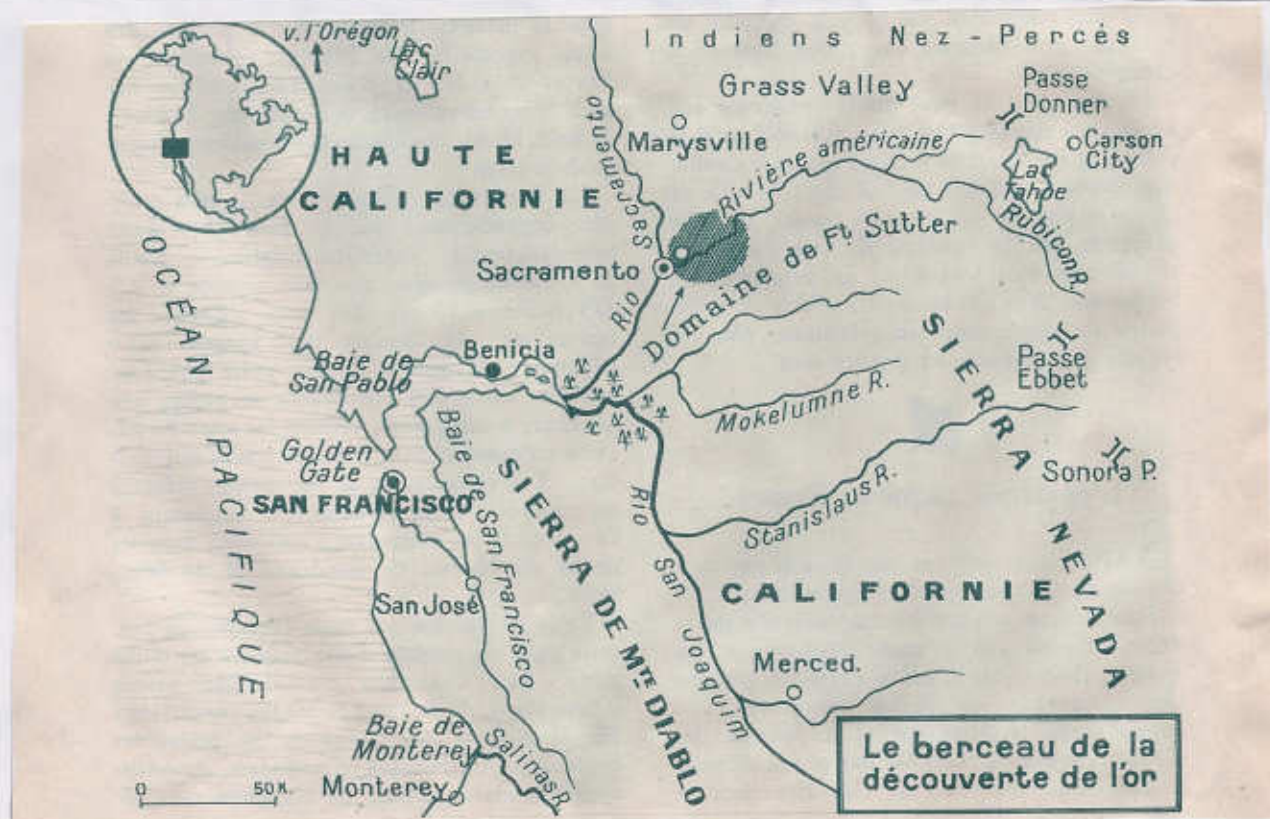
Parmi ces éléments si disparates se sont glissés les mauvais garçons, vivant de crimes et de rapines. Ils provoquent des rixes, ou même des incendies, à telle enseigne que, bientôt, les hommes décidés de San Francisco — parmi lesquels nous retrouvons le mormon Brennan — organisent une police supplétive. Celle-ci, en perpétuel désaccord avec la police officielle, n'en nettoiera pas moins la ville de ses éléments indésirables.

De l'autre côté de la baie, Benicia concurrence la grande ville. Le Rio Sacramento se jette à ses pieds dans la baie marécageuse de San Pablo, et c'est par cette voie d'eau qu'une partie des prospecteurs gagnera les placers sur des barques et des petits vapeurs, surchargés de foreuses et de machines extraordinaires achetées sur la foi de catalogues qui en vantent l'excellent rendement.

Beaucoup d'entre eux, il est vrai, ne possèdent que quelques outils, un sac, une couverture, une toile de tente, des bottes et un chapeau à larges bords. Ceux-là iront à pied, accompagnés de leur « burro », petit âne mexicain dont la docilité et l'endurance en feront souvent une victime.

Tous sont armés, car le banditisme fait la loi.

Le long des rivières, les indépendants s'alignent au coude à coude. Ils préfèrent le travail de la battée à celui des mines qui s'ouvrent dans la Sierra. Des camps se sont



montés un peu partout. Des mercantis y ont installé des tentes ; le jeu et les beuveries y sont les occupations principales. On y danse aussi entre hommes, car il y a toujours un musicien pour animer ces rudes heures de détente.

Le chanceux ne peut guère conserver son avoir sans risque d'être volé. Aussitôt qu'il le pourra, il redescendra à San Francisco confier son dépôt à une banque, et, dans la ville en pleine évolution, on le verra passer, la taille déformée par la ceinture de cuir contenant sa fortune. Peu soigné de sa personne, les bottes maculées de boue, il s'offrira le malin plaisir de dîner dans un restaurant chic, et règlera son addition en poudre d'or.

OR

L'épidémie gagne la France.

SANS cesse, arrivent, par terre et par mer, des nouveaux contingents de prospecteurs.

Poursuivant son périple, la nouvelle de la découverte de l'or a passé l'Atlantique. La France, Etat riverain, est la première atteinte. Une campagne de presse s'organise, orchestrée par le *Moniteur* et le *Journal des Débats*. Le *Figaro* n'écrit-il pas que le steamer « California », venant de San Francisco, a

entreposé à Panama pour vingt millions de poudre d'or ?

Des sociétés se créent, qui organisent des départs massifs. Presque toutes portent des noms suggestifs : le Mineur, l'Aurifère, la Fortune, la Ruche d'Or, l'Association des trois cents travailleurs, la Société des Maisons de bois. Hélas, quelques-unes déposeront bientôt leur bilan.

La Société des Lingots d'Or, la plus prospère, organise une loterie qui fera l'objet d'une interpellation à l'Assemblée Législative. Emile de Girardin attaque. Sur 607 votants, il y a 375 bulletins blancs, 232 pour légitimer les opérations : la Société des Lingots d'Or triomphe ! Alexandre Dumas prête aux événements son talent pittoresque et rédige une brochure prometteuse, ventant les joies du paradis californien dont il n'a pourtant que ouï-dire. Les compagnies de navigation refusent du monde. Il faut s'inscrire longtemps à l'avance, et les émigrants s'entassent dans les docks du Havre, de Bordeaux et de Marseille.

Tous ne partent pas pour chercher de l'or, mais pour en profiter d'une manière ou d'une autre. San Francisco n'a-t-il pas besoin d'hommes et de femmes de toutes conditions ? Sur le registre des passagers, on relève les professions de bottiers, d'horlogers, de pâtisseries, de matelassières, de blanchisseuses, de



Le port de San Francisco, en 1851. (Cl. U.S.I.S.)

couturières, de lingères, de femmes... sans profession, d'artistes, et on verra débarquer la danseuse Lola Montès, l'ex-favorite du roi de Bavière, qu'un contrat terminé en Nouvelle-Orléans laisse sans emploi.

Le Gouvernement a favorisé le départ d'insurgés de 48. Aussitôt arrivés, ils se sont regroupés en société para-militaire et, sans but précis, défilent sur la Plaza, clairon et tambour en tête. Ils n'iront pas sur les « placers » et feront de la politique.

C'est partiellement dans leurs rangs que l'extraordinaire comte de Raousset-Boulbon trouvera les éléments de la petite armée avec laquelle il compte donner l'empire de la Sonora à la France.

Tour à tour chercheur d'or, docker, marchand de bétail, il entreprendra, malgré l'opposition du président Santa Anna, la conquête de la région minière du Nord-Ouest du Mexique. Les travailleurs en ont été chassés par les attaques répétées des Apaches, et le président serait heureux que des étrangers prennent le risque d'une épuration définitive, afin de rendre aux mines leur activité première. Les intérêts de diverses puissances s'y

affrontent ; Santa Anna mise sur la plus offrante. Les prétentions de Raousset-Boulbon l'inquiètent. D'ailleurs, cet aventurier sans ressources ne l'intéresse guère, aussi lui fait-il enjoindre de se réembarquer sans délai.

Raousset-Boulbon n'entend pas céder sous la menace et poursuit sa marche en avant. Après une course de cinquante-deux lieues, il arrive devant Hermozillos et se heurte aux troupes du général Blanco qui lui barrent le passage. Loin de refuser le combat, et avec moins de cent hommes, il prend la ville d'assaut. Victoire à la Pyrrhus ! Ambassades et consulats s'affolent.

Devenu indésirable pour la politique internationale, Raousset-Boulbon, abandonné de tous, est fait prisonnier. Il sera fusillé par les Mexicains sur la place de Guyamas, tandis que, désabusé, il s'évente de son chapeau de paille.

Une année s'est à peine écoulée. Des milliers de prospecteurs se sont dispersés sur la Mokelumne, le Rubicon, la Plume et la Stanislaw ; ils ont creusé les flancs de la Sierra et des Monte Diablo. Pendant ce temps, San Francisco est sortie de terre. L'or s'y emploie



Chercheurs d'or à la battée, vers 1850. (Cl. U.S.I.S.)



En route vers l'or, d'après une gravure de 1849. (Cl. U.S.I.S.)

et s'y jette à poignées. Des spéculations effrénées font monter le coût de la vie dans des proportions fantastiques : une méchante cabane de bois se loue 100 000 dollars par an. L'annexe des jeux de l'hôtel Eldorado, une simple mais vaste tente, 120 000 dollars. Un paquet de clous se vend son poids d'or. Un laveur de vaisselle gagne 25 dollars par jour. De grandes entreprises vont bientôt donner à la ville un luxe tapageur. Les lieux privés et publics s'emplissent d'affreux meubles de bois sculptés sortis des usines de Philadelphie, de lustres immenses, de glaces démesurées, de vastes crachoirs de cuivre, d'une profusion de rideaux, de crépines, tandis que, dans les rues tout juste carrossables, on bute sur des piles de linge sale que l'on jette parce qu'il est trop onéreux de le faire blanchir.

Qu'est devenu Fort Sutter, berceau de l'or ? Envahi, submergé par les squatters, à tel point que son propriétaire a dû l'abandonner, et est allé s'installer à Sacramento, où il s'occupera d'affaires mobilières.

Comme elle semblait loin l'arrivée en Amérique de ce Badois aventureux, marchand ambulancier, agriculteur, éleveur — ses seules ambitions — car personne encore ne parlait de l'or au mois de juin 1839, lorsqu'il remontait le Rio Sacramento pour s'installer, par la grâce du gouverneur Alvarado, sur les terres qui devaient faire sa fortune !

En 1896, « boom » au Klondyke. Nous sommes encore en Amérique, mais, cette fois, les temps ont changé. Les moyens de transport se sont multipliés, l'industrie a fait des progrès considérables ; le romantisme du chercheur d'or n'est plus qu'un souvenir. On opère avec de lourdes machines, sur des terrains profondément gelés une partie de l'année. Les terres du Nord sont difficiles à vaincre. Le prospecteur isolé y trouverait la mort. Au pied de la fameuse Chilcoot Pass menant aux terres aurifères du Yukkon, il s'est élevé, comme autrefois dans la Sierra, une ville de bois et de toile ; on y trouve refuge et on peut s'y équiper de pied en cap. On y voit même un photographe, débordé par le nombre des nouveaux arrivants soucieux de se faire « prendre » avec tout leur attirail...

OR

MAIS c'en est fait de la belle époque des chercheurs d'or.

Résultat de cette extraordinaire aventure : en l'espace de cent ans, l'Amérique a exporté pour sept milliards six cent soixante cinq millions d'or. Et en moins de seize années, la Californie, à elle seule, fournissait la moitié de cette somme.

Joë HAMMAN.

Une feuille d'or, qu'est-ce que c'est ?



C'est en réalité un produit très complexe. C'est de l'or bien sûr, et surtout ça ne coûte pas cher. C'est aussi l'objet et le plus mince que l'homme ait fabriqué et cela reste une merveille de finesse et de technique.

Il faut compter en moyenne 40 heures de travail à une personne pour fabriquer 1 000 feuilles d'or, au format 80 mm x 80 mm, soit 6,40 m².

Jusqu'à la découverte du platine par les Espagnols, en Amérique du Sud, l'or était le plus lourd des métaux connus avec une densité voisine de 20. Un litre d'or pèse 19,5 kg. Il suffirait donc de quatre litres d'or dans une balance pour faire contrepoids à un homme de taille moyenne pesant 78 kg. Un kilogramme d'or battu donne 100 000 feuilles soit 640 m², ce qui représente un carré de 25 mètres de côté, ou pour être plus imagé encore, deux courts de tennis et demi. Imaginez un instant que l'on vous donne 1/20 de litre d'eau (un demi décilitre), une raclette en caoutchouc, une éponge et deux courts et demi de tennis à recouvrir d'eau et vous aurez une notion de l'épaisseur d'une feuille d'or. Une bible normale comporte environ 2 500 pages et mesure 7 à 8 cm d'épaisseur. Si elles étaient imprimées sur feuilles d'or, quatre bibles de ce type, superposées, feraient un millimètre d'épaisseur, ce qui est l'épaisseur de 10 000 feuilles d'or. Dernier détail sur l'or : il est avec le platine le plus inaltérable des métaux. Au Moyen Age, un alchimiste a maintenu six mois de l'or en fusion dans un creuset, sans avoir, au bout de ce temps, constaté la plus petite perte mesurable de ce métal par évaporation ou désintégration.

HISTORIQUE

Il y a près de 4 000 ans, les Égyptiens étaient familiarisés avec les différentes méthodes d'application de l'or (feuilles minces, inscriptions sur bois ou sur métaux, battage, etc.). Dans les tombeaux de Thèbes, on a retrouvé des cercueils en bois ornés d'or. Les visages des momies et parfois les corps tout entiers étaient dorés.

Le Louvre, à Paris, possède un petit livret de feuilles d'or égyptiennes.

Il serait intéressant de savoir qui, des Égyptiens, à l'origine de la filière européenne, ou des Hindous, à l'origine de la filière asiatique, ont été les premiers à battre l'or en feuille très fine. Toujours est-il que les Européens (et en particulier les Français) sont arrivés à un degré de qualité inégalée par les asiatiques, et ce, dès le Moyen Age. A cette époque, les Batteurs d'or et d'argent forment à Paris une communauté soumise à la juridiction privative de la Cour des Monnaies. Henri II, en 1554, a donné plusieurs ordonnances et règlements pour régir et administrer cette communauté, qui était composée dès le XII^e siècle de 20 maîtres. Il faut savoir, en effet, que les patrons Batteurs d'or avaient droit au titre de maître, au port du chapeau et de l'épée ; en outre, batteur d'or était l'un des quelques très rares métiers que la noblesse pouvait exercer sans déchoir, ce qui explique en partie que ce métier ait toujours été fort pauvre. En effet, seuls les nobles sans fortune étaient obligés de travailler.

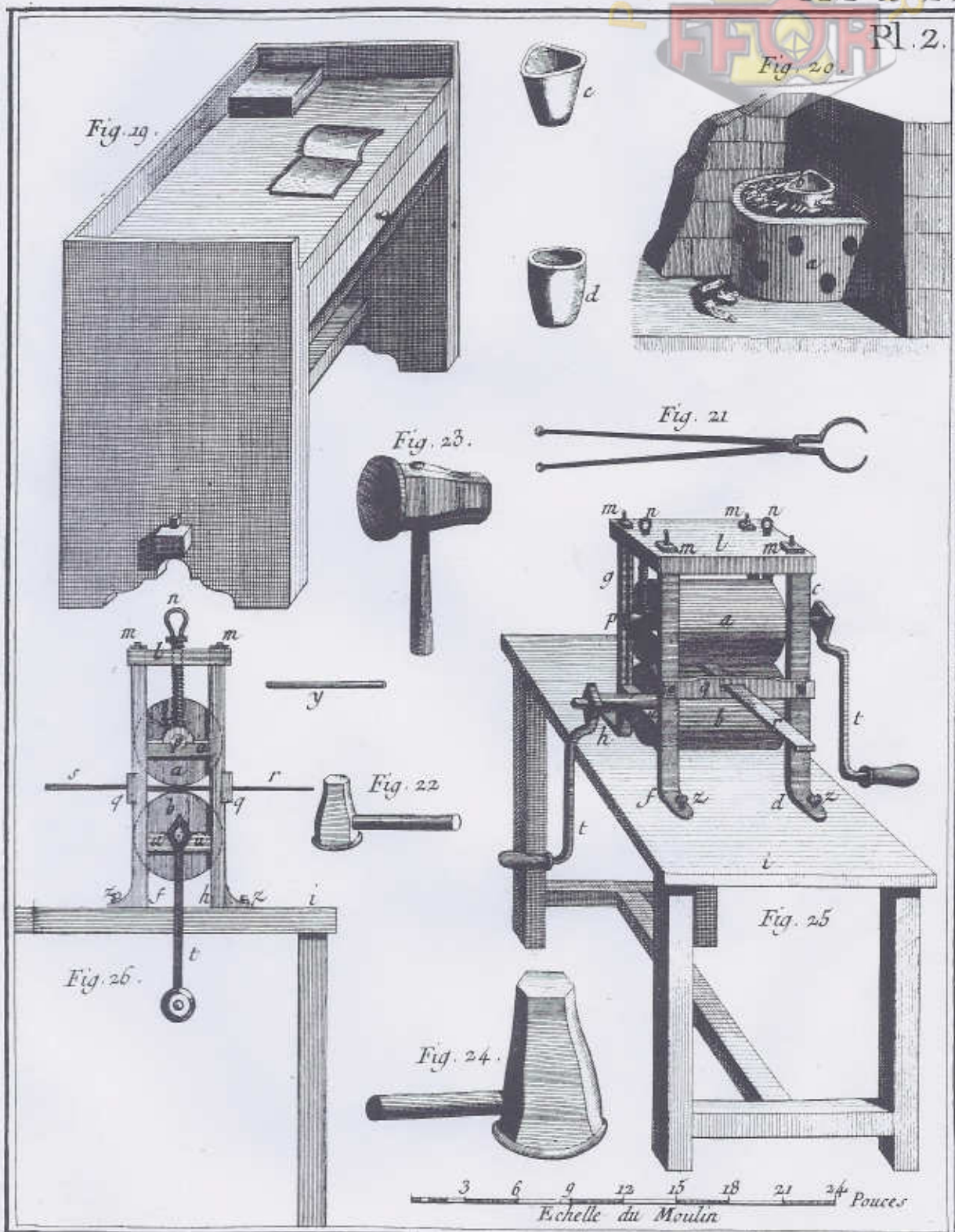
A la révocation de l'Édit de Nantes, un grand nombre de familles française de la profession émigrèrent en Bavière et s'y installèrent, principalement à Schwabach (Nuremberg) et à Augsburg. Il y avait à Paris, avant la Révolution, 70 entreprises qui employaient 2 500 personnes. La plus vieille famille liée à ce métier est aujourd'hui la famille Dauvert, dont on sait qu'elle battait l'or longtemps avant 1760 et n'a cessé depuis, d'avoir un représentant à la tête d'une entreprise.

Aujourd'hui, le battage d'or "européen" occupe presque tous les pays de civilisation chrétienne (de l'URSS à l'Australie, en passant par l'Afrique du Sud et les Amériques).

Il apparaît que malgré tout, les entreprises les plus importantes en taille restent celles situées en Europe. Il faut, en dehors du Japon où l'on compte une multitude de petites entreprises (56 employant 290 personnes), il semblerait que le pays le plus richement doté en ouvriers batteurs d'or soit l'Allemagne, avec deux grosses entreprises de 40 personnes, une ou deux entreprises moyennes (25 personnes), une dizaine de petites entreprises (entre 5 et 10 personnes),

BATTEUR D'OR

Propriété FFO
Pl. 1. et 2.
Pl. 2.
Fig. 20.



Bonard direct.

soit environ 150 à 200 personnes regroupées en une quinzaine d'ateliers. Ensuite, viendrait l'Italie, avec le géant Manetti (75 à 150 personnes estimées), puis Brambilla (25 personnes) et enfin quelques petits ateliers de 2 à 4 personnes à Turin et Venise.

L'Angleterre — qui a longtemps disputé à la France le titre de capitale mondiale de la feuille d'or pour la quantité, mais surtout pour la qualité de son travail — s'est complètement effondrée en raison de l'assimilation de ce métier spécifiquement manuel à des métiers hautement industrialisés de la métallurgie. En quelques années, le géant Whiley (250 ouvriers en 1945 - 150 en 1960 - 25 en 1975) a disparu aujourd'hui, en raison d'un accroissement prohibitif des coûts de fabrication essentiellement lié à des revendications salariales. Il y subsiste aujourd'hui une petite entreprise (25 personnes) et 3 ou 4 ateliers (3 à 5 personnes).

Enfin, la France, avec la deuxième entreprise du monde (Dauvet - 45 personnes), connaît une situation assez semblable. En effet, de capitale mondiale du battage d'or au moment de la Révolution, elle connaît une éclipse essentiellement liée à une désintéressement des pouvoirs publics.

Il est couramment admis qu'il doit exister un atelier de battage d'or dans chacun des pays qui composent l'Europe de l'Est et peut-être 4 ou 5 ateliers à Moscou.

Enfin, il existerait des batteurs d'or en Afrique du Sud et quelques-uns en Amérique du Sud, Colombie, Equateur, etc., ainsi qu'aux États-Unis.

✱

Tout au long de cet exposé, nous nous référons à une entreprise qui emploierait 50 personnes et travaillerait environ 4 kg d'or par semaine.

Le battage d'or se décompose en plusieurs opérations qui sont dans l'ordre :

- Alliage
- Fonte
- Forge et laminage
- 2 dégrossissages : un caucher ou cauchet
un chaudret
- 3 apprêts
- Brunissage
- Battage : une moule
- Vidage
- Visitage.

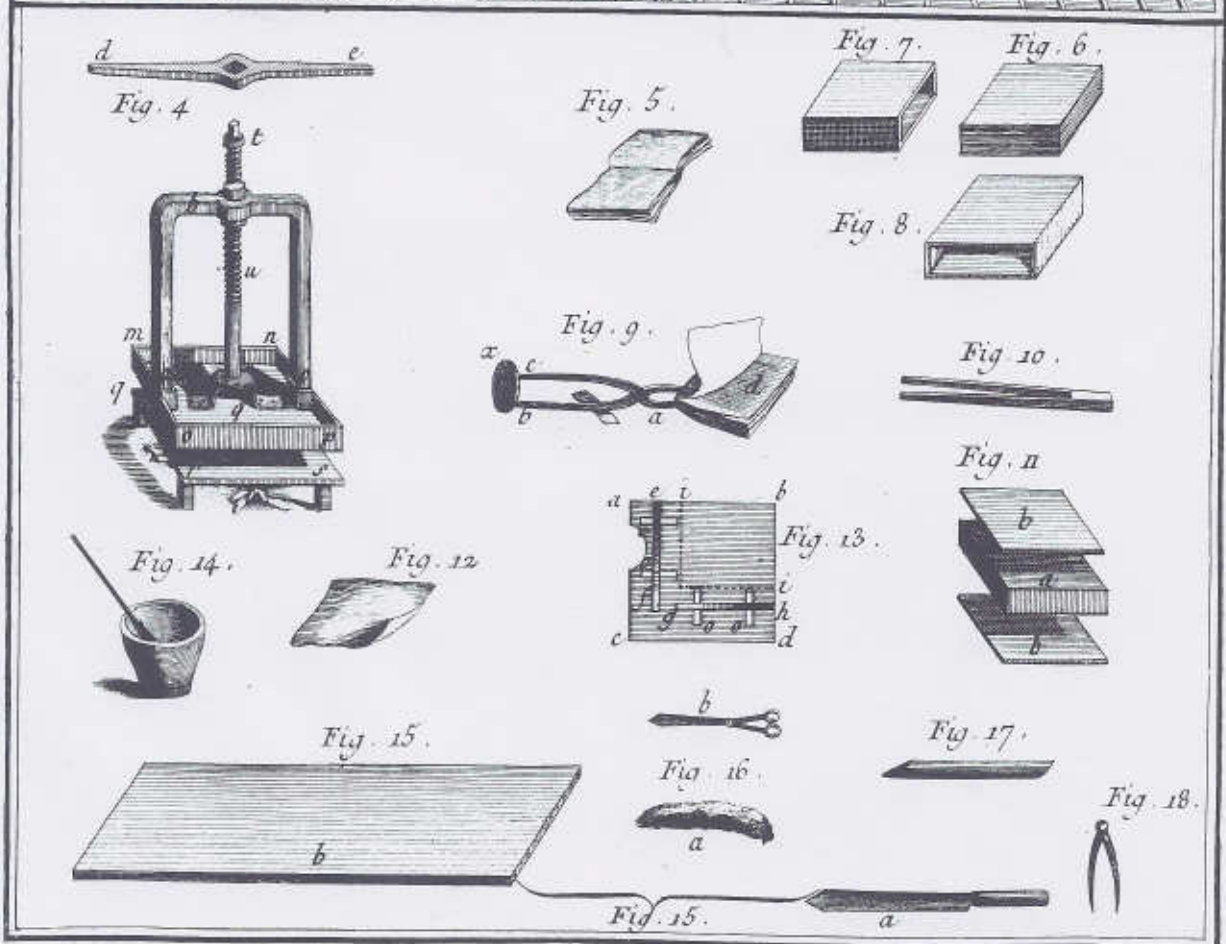
L'une des spécificités du métier de batteur d'or est qu'il fabrique plus de déchets que de produits finis et ce, dans des proportions de 3 à 1 environ. Ainsi, pour vendre un kilogramme d'or par semaine, il convient en réalité d'en travailler quatre, dont trois seront recyclés sous forme de déchets à refondre. Chaque semaine donc, le batteur d'or regroupe tous les déchets de la semaine précédente par couleur et il complète

en ajoutant l'or, l'argent et le cuivre pour obtenir des lingots qui pèseront de 200 à 1 200 g environ. En effet, un lingot de 200 g donnera 50 g au maximum de feuilles et 150 g de déchets. Ce lingot représente une unité de travail que l'on appelle un cauchet. Un lingot de 1 200 g représente donc 6 cauchets.

La fonte se fait dans un four en terre réfractaire qui monte à 1 500 degrés. Le forgeron dépose les déchets de la semaine précédente dans un creuset et il les recouvre de borax et de carbonate de soude pour éliminer toutes les impuretés d'origine métallique ou minérale. Lorsque le métal a fondu, il le coule dans une lingotière où il refroidit. Le lingot étant au fond et la litharge (borax + carbonate + impuretés) dessus. Il sépare alors le lingot de celle-ci et le refond avec l'or, l'argent et le cuivre, complétant l'alliage. A titre indicatif, chaque semaine, il est fondu 4 kg d'alliage divers dont 2,5 à 3 kg de demi-jaune. Le lingot encore rouge est pris par le forgeron qui le martèle pour lui donner la largeur exacte et une forme idéale pour le laminage. Il recuit le lingot pour le ramollir et le lamine, obtenant un ruban de 10 à 50 mètres de long suivant le poids initial (nombre de cauchets). Le laminage amène le ruban d'or à une épaisseur approximative de 4/100 de mm. Il est coupé en autant de fois 96 quartiers qu'il contient de cauchets. Ainsi, un lingot de 1 200 g (six cauchets) comporte 576 quartiers. Ces quartiers rectangulaires (8 cm x 4 cm) sont relaminés en travers par paquets de 48 (demi-cauchet) dans laminoir spécial appelé équarisseur et ce, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement carrés (8 cm x 8 cm). Ils sont alors recuits puis les 96 feuilles sont coupées en quatre quartiers (4 cm x 4 cm) introduits un à un dans le cauchet de 384 feuilles de papier animal. Battu jusqu'à ce que les quartiers arrivent à faire 10 cm x 10 cm, il est confié à une apprêteuse qui le vide, coupe les quartiers en quatre (5 cm x 5 cm), puis les introduit un par un dans chaudret de 1 536 feuilles qui est battu par le même dégrossisseur qui avait déjà battu le cauchet, jusqu'à ce que l'or fasse environ 12 cm de côté. Remis entre les mains d'une apprêteuse qui le vide, empile les quartiers en quinconce, les coupe en quatre et obtient de la sorte 6 144 quartiers de 5 à 6 cm de côté qu'elle introduit un par un dans trois moules de 2 000 feuilles. Les moules sont confiées au batteur qui va les battre une à deux heures chacune, suivant le format voulu et aussi suivant le temps qu'il fait. En effet, l'humidité ambiante est d'une importance capitale dans le battage de la feuille d'or. Il faut avoir une hygrométrie quasi constante. Lorsque la moule est entièrement battue, elle est remise à une videuse qui en retire les feuilles une par une, coupe à l'aide d'un roseau, affûté soigneusement, un côté qu'elle glisse jusqu'à la couture d'un petit livret de papier d'une contenance de 25 feuilles. Lorsque celui-ci est plein, elle le pose sur une tablette, devant elle, l'or débordant

BATTEUR D'OR

Propriété FFOR
FFOR



sur trois côtés. Quand elle a de 10 à 15 livrets, elle les prend, les place entre deux pièces de bois d'un format exactement similaire à celui des livrets, elle les presse fortement, et à l'aide de son roseau, elle ébarbe l'or qui dépasse des livrets. Elle frotte soigneusement la tranche de ceux-ci à l'aide d'un morceau de drap de billard. Les livrets sont enfin repris par une visiteuse qui les contrôle un par un et feuille par feuille, pour s'assurer la parfaite qualité de l'or avant l'expédition.

Il est un point intéressant à noter, à savoir que : la méthode précédemment décrite est la méthode française, quasi unique au monde. En effet, dans tous les autres pays d'Europe, le mode d'emplissage des livrets est différent. La videuse tient de la main gauche une sorte de petite luge appelée le chariot. Elle pose devant elle la feuille qu'elle a retirée de la moule et en deux coupes successives, une verticale, l'autre horizontale par rapport à elle-même. Elle retire les bords de la feuille d'or pour n'en garder que le milieu approximativement carré qu'elle reprend alors pour glisser dans un livret plus grand que la feuille.

Autrefois, ces deux techniques étaient différenciées en France, et l'on appelait la méthode étrangère, l'or au chariot. Aujourd'hui, il est plus courant de parler, pour qualifier l'or français, d'or bord à bord, et pour qualifier toutes les autres qualités d'or, d'or survidé.

Il est une opération dont on n'a pas parlé qui est d'une très grande importance, au moment du travail de la moule. Il faut en effet, avant de mettre l'or dedans, frotter celle-ci à l'aide d'une poudre blanche impalpable, fabriquée par les batteurs d'or eux-mêmes et que l'on appelle le brun. Ce brun est nécessaire au glissement des feuilles entre les feuilles de plastique qui constituent la moule. Il est très difficile dans un déroulement chronologique de placer cette opération. En effet, elle intervient après le vidage, mais aussi avant l'apprêt de la moule.

CONCLUSIONS :

Un certain nombre d'indications assez précises permettent d'estimer aujourd'hui, dans le monde entier, le nombre d'ouvriers et ouvrières batteur d'or (2 500/3 000). Ce chiffre est à rapprocher de celui cité dans l'introduction sur le nombre des ouvriers batteurs d'or à Paris, il y a deux siècles. Ceci donne une idée assez précise de la situation de cette profession qui a connu une diminution du volume de sa production véritablement dramatique et ce pour deux raisons :

1° L'or faux ou imitation : c'est une vieille tradition chez les Allemands et les Italiens, qui ayant toujours eu du mal à atteindre la qualité des feuilles d'or françaises ou anglaises, ont développé des produits de substitution, l'argent et l'aluminium surtout en Allemagne, le cuivre (ou or faux) en Italie. Or ce type d'activité a connu très tôt une mécanisation très intense pour une faible main-d'œuvre peu qualifiée, permettant de développer des marchés importants et par conséquent de moderniser de façon intensive les entreprises. Il était dès lors facile aux batteurs d'or qui rendaient visite à leurs confrères travaillant des métaux non précieux, de s'inspirer des techniques utilisées dans ce domaine. Les Français et les Anglais ont toujours souffert de ce manque de références.

2° Une diminution des travaux dorés à la feuille. Notre civilisation, en effet, s'accommode assez mal de dorure à la feuille dans la mesure où c'est un procédé long et relativement coûteux alors que le recours à l'aluminium ou au plastique permet de créer des objets beaucoup moins durables et mieux adaptés à notre rapidité d'évolution de mode et de goût. Il convient de préciser aussi qu'au sortir de la guerre C. Whiley a inventé l'or pulvérisé sous vide qui est un procédé entièrement mécanique mais, en contre-partie, n'a pas toutes les qualités et le fini de la vraie feuille d'or battu.

Faut-il déduire que ce qui précède que les batteurs d'or sont appelés à disparaître. Non. S'il est certain qu'il y aura encore des recentrages difficiles qui s'opéreront, on peut estimer assez sérieusement que les batteurs d'or subsisteront, ne serait-ce, si l'on ne crée aucun chantier ou produit nouveau, que pour l'entretien de tous les bois dorés qui existent actuellement; certes, pour le battage d'or, Français, Allemands et Italiens disposent d'une puissance telle, tant en ressources humaines (350 personnes dans ces deux pays réunis, 45 en France, 30 en Angleterre) qu'en aide, leurs pouvoirs publics sont très intéressés par la rentrée de devises, conséquence de l'exportation de feuilles d'or dans les pays du monde entier. Il est dommage que notre pays qui a été le leader mondial de la feuille d'or ait perdu sa prééminence au profit d'autres pays européens. Ceci explique pourquoi la France exporte peu comparativement aux Allemands et aux Italiens et que par contre, on importe énormément. On peut estimer que 45 à 55% de la consommation française, seulement, est satisfaite par la production nationale.

Ces informations nous ont été aimablement
fournies par les Etablissements DAUVET

*Document de Pierre TUPIN
Accompagné de 2 planches fournies par Antoine et Viko GOMEZ.*

Document CHATOT Daniel



L'or et la publicité

*Il y a bien plus que de l'or
dans les plumes de nos stylos. Il y a
une part du rêve américain.*



Cross. Le stylo qui écrit l'histoire de l'Amérique.

CROSS[®]
SINCE 1846



OR ALPE 3

ILE DU RHIN KEMBS ALSACE



29 - 30 avril et 1^{er} mai 2000

PROGRAMME

Vendredi 29 avril 2000 / Accueil des invités à partir de 17 H au camping "Au Petit Port" 8 allée des Marronniers à HUNINGUE.

Samedi 30 avril 2000 / Le matin, accueil des invités (suite) paiement des repas. Orpailage libre sur l'Ile du Rhin ou tourisme.

Dimanche 1 Mai 2000 au matin / Orpailage libre ou tourisme.

Les personnes qui le désirent pourront se rendre dans les différents musées de la région, en particulier le Musée National de l'automobile avec sa collection unique de Bugatti, Roll-Royce, Mercedes, et bien sûr le musée du chemin de Fer.

Autres sites pouvant être visités: La petite Camargue Alsacienne, réserve naturelle en partie classée et située à proximité du lieu d'accueil, à Saint-Louis ainsi que le Musée d'Histoire Naturelle à Bâle.

Dimanche après-midi / Trophée insolite. Apéritif à 18 heures au camping.

Dimanche soir à partir de 20 heures / Repas des Orpailleurs au restaurant le Lion d'Or à ROSENEAU. Menu Choucroute garnie, spécialité typique alsacienne pour le prix de 140 Fr, boisson comprise.

Durant ces trois jours, vous orpailerez sur l'Ile du Rhin à KEMBS LOECHLE, une bande de terrain située en le Rhin et le grand canal d'Alsace. C'est un paradis qui donne libre cours à une faune et une flore sauvages où nichent des oiseaux de toutes sortes. Bien entendu, ce site est également l'eldorado des chercheurs d'or. Depuis la grande crue du printemps 1999, de nouveaux apports ont enrichi les bords de galets et il est possible, par endroits, de réaliser de jolies batées.

Recommandation à observer: veuillez respecter le milieu et reboucher vos trous. De plus, EDF et les services de la navigation ne sont pas très favorables aux orpailleurs et il est préférable de prendre soin à la remise en état des lieux.

INSCRIPTIONS AVANT LE 15/04/2000

Après de : Claude FOURNIER / Tel : 03/89/51/16/28
Jean-Paul HUGUEL / Tel : 03/89/58/59/32
Frédéric BOUTON / Tel : 03/81/34/60/04.

RHON'OR - Association de Chercheurs d'Or - Jacques Brest
6 rue Vladimir Komarov 69200 VENISSIEUX 6 - Tél. 04/72 51 00 69

ABC D'ORO Associazione Biellese Cercatori d'Oro Arturo RAMELLA
Plaza Mazzini n. 54 - 13872 BORRIANA - Tél. 015/461.231

O.R.E. 27 Paul Fleury 25400 EXINCOURT - Gilles GAUTIER - Tél. 03/81 95 34 02

LA FATALE POUSSIÈRE - L'OR CRIMINEL

(Nouvelle extraite de la revue Nos Loisirs volume 1 n°9 du 26 Août 1906)

Une dépêche du Klondyke nous apprend que Charles Marnier, le hardi français qui a fait fortune comme chercheur d'or, arrivera bientôt en France, désireux de jouir en paix des millions amassés après des années de travail et de luttés.

Parti à vingt ans, il en a aujourd'hui vingt sept. Dispensé du service militaire comme fils aîné d'une pauvre veuve, habitant Montrouge, Charles Marnier se lassa bien vite de la vie paisible qu'il avait à Paris. Ce qu'il voulait, c'était de vivre les aventures de tous les héros dont les histoires avaient bercé son enfance. Il s'embarqua comme garçon de restaurant à bord de la "Touraine". A New York, flânant aux abords d'une gare il vit partir, un jour le train de San Francisco. Son parti fut pris. Le lendemain il se présentait comme valet de chambre à la Compagnie des Wagons-Lits, en stipulant qu'il désirait faire son service sur le Pacific Railway. Deux jours plus tard, il roulait vers San Francisco. Là il quittait son emploi pour se mettre à la recherche de mineurs qui puissent le prendre avec eux. Et pendant quatre ans, il travailla à faire la cuisine des mineurs et à rallumer leur feu le matin, pour un dollar par tente. Un vieux chercheur d'or le prit en amitié et l'associa à son travail. Quant il mourut, Charles Marnier resta seul propriétaire du placer, qui était un des plus riche du camp.

Enfin, il y a six mois, riche de huit millions, dont quatre appartenant à la Veuve de son associé, il annonça son intention de rentrer dans on pays.

A ce moment-là il se passa la tragique aventure dont notre gravure montre toute la sombre horreur. Une nuit, pendant un orage terrible, un italien, chercheur d'or malheureux, véritable colosse, attira Charles Marnier dans un guet-apens. Il pensait avoir facilement raison de ce gamin, d'apparence frêle.

Charles, pris à bras le corps, dans la nuit allait périr, lorsque la foudre miraculeuse tomba tout près du groupe des deux hommes enlacés dans une étreinte mortelle. Sylvio Cellari, c'était le bandit superstitieux prit peur soudain. Les bras se desserrèrent une seconde. Charles Marnier en profita pour tirer son revolver et, à bout portant, il lui logea une balle dans le cœur. Le lendemain notre héros partait pour San Francisco.

Aussitôt arrivé, il déposa devant la justice américaine, relatant très exactement les circonstances du meurtre qu'il avait commis en état de légitime défense. Il fut l'objet d'une ordonnance de non-lieu. Et il revient aujourd'hui en France comme passager de luxe sur cette même "Touraine" qui vit ses débuts sur mer, comme garçon de café.

Charles Marnier a l'intention de quitter Paris pour aller vivre à la campagne auprès de sa vieille mère et de sa jeune sœur.

*Document envoyé par
Monsieur FAURE Alain.*

Un vieu chercheur d'or, arriva
, désireux de jouir en paix des
rés des années de tra-

is, il en a aujourd'hui
sé du service militaire
ne pauvre veuve, habi-
Charles Marnier
de la vie
: à Paris.
c'était de
s de tous
: histoires
enfance. Il
le garçon
ord de la
York, flâ-
'une gare,
ir le train
Son parti
nain il se
valet de

associe, il annonça son intention de ren
pays.

A ce moment-là se passa
aventure dont notre gravure
la sombre horreur. Une nuit,
orage terrible, un Italien, ch
malheureux, véritable colosse,
les Marnier dans un guet-ap
sait avoir fa
son de ce gar
rence frêle.

Charles, p
corps, dans l
périr, lorsqu
miraculeuse
près du grou
hommes enlac
étreinte mor
Cellari, c'éta
superstitieux,
soudain. Les

sé
sec
les
pr
tir
ver
po
log
da
Le
no
pa

San-Fr
Aussi
il dépos
justice
relatant
tement
stances
qu'il a
commis
légitime
fut l'o
ordonna
lieu. Et
aujourd

France comme passager d'une
luxe sur cette même Touraine
début, sur mer, comme garçon

Charles Marnier a l'intention
Paris pour aller vivre à la
auprès de sa vieille mère et c
sœur.



. Un vieu chercheur
é et l'associa à son tra-
urut, Charles Marnier
re du placer, qui était
u camp.

LA Foudre TOMBA PRÈS
DES DEUX HOMMES

IL Y A UN SIECLE

LA DEPÊCHE REPUBLICAINE DE FRANCHE COMTE

Vendredi 7 janvier 1893 (n° 670)

Dernière heure

Une nouvelle Californie

Londres - Le Morning Post annonce la découverte au Labrador d'un gisement aurifère d'une richesse égale à celle des Mines du Klondike.

Mardi 25 janvier 1898 (n° 683)

Echo du jour

La fièvre de l'or

Il paraît que tous les vapeurs partant de Vancouver, de Victoria et de Puget Sound dans la direction du Nord, sont remplis de chercheurs d'or. Combien mourront de misère ou désespoir ?

Samedi 29 janvier 1898 (n° 692)

Au Pays de l'or.

Pour aller à la recherche des malheureux mineurs d'or en détresse au KLONDIKE (Alaska), les Américains ont épuisé tous les moyens de locomotion, inventant les machines les plus bizarres et les plus irréalisables, tuant plus de 3200 chevaux en quelques mois, un nombre plus considérable de chiens et de rennes ? La bicyclette, il n'y fallait pas songer. Restait le BALLON.

Quelques aéronautes français vont tenter de l'employer.

MM. JABOULEY, BUREAU et LINDEBOON ont quitté PARIS hier, pour gagner VICTORIA et, de là, par mer, la petite ville de JUNEAU. C'est à JUNEAU qu'ils déplieront leur ballon, emporté dans les caisses, et s'élèveront jusqu'au KLONDIKE, espérant parcourir les 800 Km en 15 à 20 heures.

Ajoutons-nous que ces hardis pionniers se sont cotisés entre-eux pour réunir la somme de 100,000 Francs qui leur était indispensable ?

Vendredi 16 février 1898 (n° 710)

Echo du jour

Quatre Milliards d'or

Le « Louis d'or au coq » c'est à dire le nouveau type de monnaie d'or gravée par Choylain, n'est pas près d'avoir remplacé dans la circulation les anciennes pièces d'or françaises.

Il y a actuellement, en France, et hors de France pour 4 milliards environ d'or revêtu de l'effigie française. En France même il y en a pour 3,675 millions.

Aucun autre pays que la France ne possède 4 milliards d'or monnayé.

Les évaluations américaines - et plus d'une est excessive - ne montent qu'à 3,600 millions pour les Etats-Unis, à 3,400 pour l'Allemagne, et à 3 Milliards pour l'Angleterre et la Russie. Nos 4 Milliards d'or monnayé font presque la cinquième partie, à eux seuls du stock total des deux mondes.

IL Y A UN SIECLE

LA DEPÊCHE REPUBLICAINE DE FRANCHE COMTE

Dimanche 20 février 1898 (n° 714)



Les chercheurs d'or meurent de faim

Tout le monde sait qu'il y a, à l'heure qu'il est, au Klondyke, dans l'Alaska, au Canada une troupe importante de pauvres diables qui s'y sont rués pour chercher de l'or, au travers de mille misères et de toutes sortes de dangers.

On dit qu'il y a de l'or au Klondike : « Ami sacra fames ! Mais on dit aussi qu'il fait faim, une faim de loup, car aucun ravitaillement n'est possible, à plusieurs centaines de kilomètres de tout point habité, en l'absence de routes, derrière d'effroyables barrières de neige et de glaces.

Les malheureux chercheurs d'or, futurs nababs et « oncle du Klondyke » peut être, ont donc réalisé, pour l'instant, une sorte de « radeau de la Méduse » terrestre. On craint fort qu'ils ne se dévorent entre eux, et les savants spéciaux se préoccupent des moyens d'aller leur porter de quoi subsister.

A cet effet, on projette de diriger sur le fâcheux placer une flottille de ballons à guiderope qui s'y dirigeraient en employant des procédés par lesquels l'infortuné Andrée, s'est envolé à l'incertaine découverte du Pôle Nord. Chaque ballon de cette escadre porterait comme lest plusieurs centaines de kilogrammes de boîtes de conserves : il en répandrait assurément quelques unes en route ; mais combien ce qui en demeurerait dans la nacelle serait bien accueilli à

l'arrivée ! Et cela, à supposer même que la fraîcheur personnelle des aéronautes ne tentât pas les infortunés, condamnés depuis des semaines et des mois à dévorer de vieux compagnons de misère desséchés par les privations.

Bonne chance donc à la flottille aérienne, si elle fait son appareillage !

Autre philanthrope propose de recourir au système indiqué par le Docteur David Thayer de Boston. Son principe consiste à faire remorquer des traîneaux chargés de vivres par des cerfs-volants, ou par des aéroplanes de modèles perfectionnés.

Le « Scientifique américain » nous donne une flatteuse impression de ce mode de ravitaillement.

Les conducteurs de ces curieux traîneaux seraient commodément installés dans une nacelle placée à mi-hauteur des câbles de traction. C'est une application extraordinairement curieuse de l'automobilisme, bien qu'elle semble devoir se limiter à des cas spéciaux. Un cyclone allant du côté du Klondyke, au lieu d'inquiéter les ravitailleurs, serait pour eux, dans ce cas un précieux auxiliaire. Voilà finalement quelque chose encore de tout à fait original, on en conviendra : les emmurés des glaces du Klondyke auront cette consolation suprême – la seule peut-être, Hélas ! – que l'on sera occupé d'eux !

IL Y A UN SIECLE

LA DEPÊCHE REPUBLICAINE DE FRANCHE COMTE

Mercredi 16 février 1898 (n°720°)

ECHO DU JOUR

L'or et l'argent

SAN FRANCISCO vient d'être en fête pendant toute une semaine à l'occasion du cinquantième anniversaire de la découverte de l'or en Californie.

La ville, où se pressait une foule de visiteurs venus de tous les points de l'Etat, était ornée de drapeaux et de guirlandes dans toutes les rues et dans tous les quartiers.

Chacun portait à la main une bannière sur laquelle était peint le portrait de JAMES MARSHALL, le premier pionnier qui ait trouvé une pépite d'or en Californie, en 1848.

L'attraction de la première journée des fêtes a été un immense cortège dans lequel on a vu défiler les mineurs et les pionniers de l'époque avec tous leurs outils et leur attirail. On y voyait aussi de nombreuses voitures allégoriques rappelant différents épisodes de 1848 et de 1849 ; puis venaient des immenses voitures couvertes dans lesquelles les pionniers et leur familles ont traversé les Plaines de l'Ouest.

Les Sociétés de Pionniers, de Vétérans de la guerre du Mexique ont défilé également.

Des groupes de bouviers (cow-boys) et d'Indiens ont tout particulièrement attiré l'attention.

On compte que plus de 16000 personnes ont pris part au cortège. Il y a eu quelque divertissement varié chaque jour de la semaine.

Les fêtes se sont terminées par l'ouverture de l'exposition minière à laquelle est représentée chaque comté de l'Etat de Californie avec ses produits spéciaux.

Pour faire la contrepartie de cette apothéose de l'or, les principaux argentistes du Congrès viennent de constituer à Washington, la « Société dramatique américaine » qui aura pour but de faire la propagande du métal argent au moyen de représentations théâtrales.

La Troupe va commencer sa tournée et donnera pour commencer une pièce intitulée « Le Fléau de l'Or » à laquelle les sénateurs Allen et Stewart prédisent le plus grand succès dans l'Ouest et le Sud.

Elle est aussi empoignante, paraît-il, que « la Case de l'Oncle Tom ».

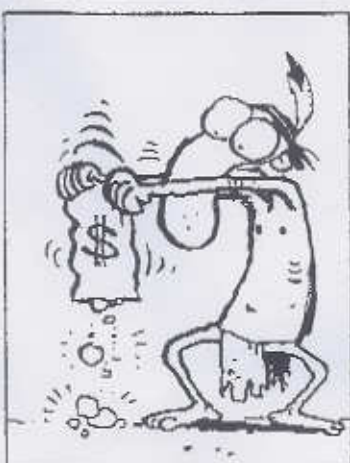
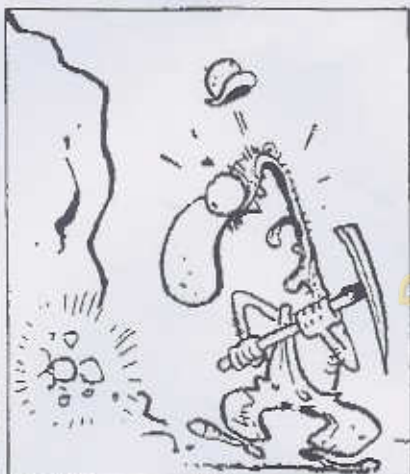
Documents recherchés par Pierre TUPIN.

La mise en page de ces documents sont de Madame GONNIN Annie.

ZLATA MRZLICA

Document de SLOVENIE
envoyé par Cécile THIBAUD.

Ekstremni športi/TBC



KONČC



L'organisation



Photos de Anna PAROT
et de Adrien BAUTISTA.

au championnat de



France 1999.





L'organisation

au championnat de



France 1999.





insolites



Photos



au



championnat



de

France 1999





Photos



insolites



au



championnat



France 1999.

de





L'animation



au championnat



de

France 1999.





L'animation



au championnat de



France 1999.



Photos



au

championnat de



France 1999





Les Français



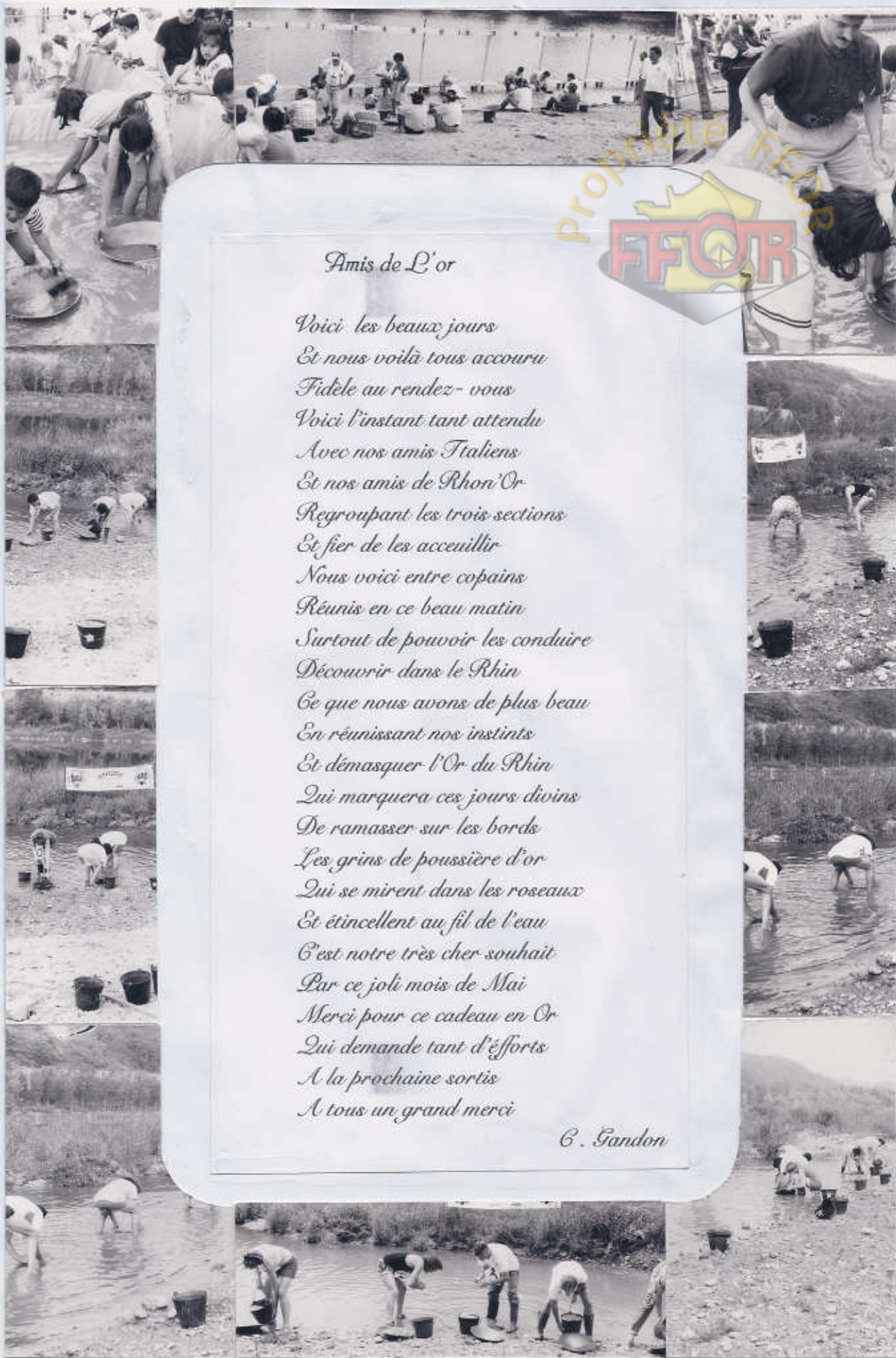
au championnat du



monde 1999



(KOCABA)



Amis de L'or

*Voici les beaux jours
Et nous voilà tous accouru
Fidèle au rendez- vous
Voici l'instant tant attendu
Avec nos amis Italiens
Et nos amis de Rhon'Or
Regroupant les trois sections
Et fier de les accueillir
Nous voici entre copains
Réunis en ce beau matin
Surtout de pouvoir les conduire
Découvrir dans le Rhin
Ce que nous avons de plus beau
En réunissant nos instints
Et démasquer l'Or du Rhin
Qui marquera ces jours divins
De ramasser sur les bords
Les grins de poussière d'or
Qui se mirent dans les roseaux
Et étincellent au fil de l'eau
C'est notre très cher souhait
Par ce joli mois de Mai
Merci pour ce cadeau en Or
Qui demande tant d'efforts
A la prochaine sortis
A tous un grand merci*

G. Gandon

GRAND JEU FEUILLES D'OR

Qui a dit:

1 / Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

2 / C'est l'usurier le plus juif: Il vend son argent au poids de l'or.

3 / La soif de l'or. Auri sacra fasses* est devenue tellement impérieuse au jour d'aujourd'hui que beaucoup de gens n'hésitent pas, pour se procurer des sommes à employer le meurtre, la félonie, parfois même l'indélicatesse.

* Virgile .

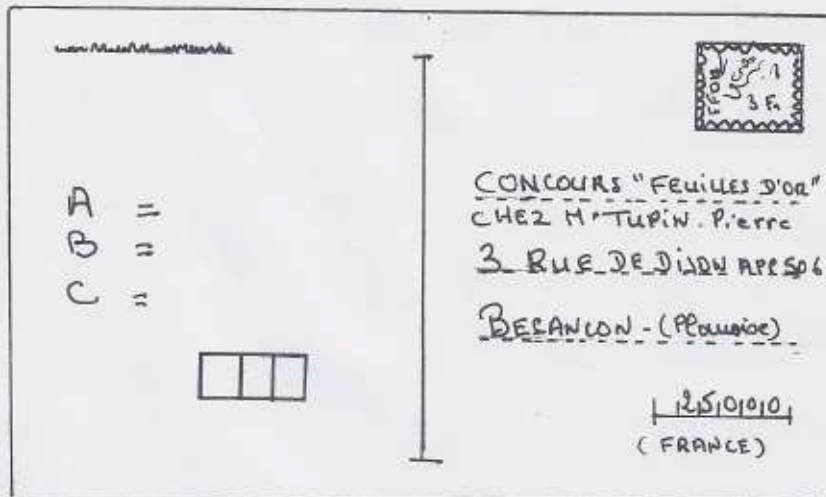
Les auteurs de ces citations :

A/ ALPHONSE ALLAIS / Ecrivain Français des années 1855/1905.

B/ JEAN DE LA FONTAINE / Poète Français des années 1668/1695.

C/ ALAIN LESAGE / Romancier et auteur dramatique Français des années 1668/1747.

Pour gagner le microscope lumineux de poche grossissement 30 fois, il suffit d'envoyer une carte postale à l'adresse de la "Feuilles d'or" et d'indiquer les réponses suivantes (voir dessin)



ATTENTION
1 seul gagnant à ce jeu

Pour départager les
les gagnants

Donner un chiffre
correspondant
au nombre d'abonnés
à la "Feuilles d'or"
au 1 Mars 2000



ATTENTION

un concours sera
ouvert dans la revue
"Feuilles d'or"
N° 11 et 12

A chaque concours
Un Microscope de poche
sera à gagner

PAGES DES COLLECTIONNEURS

boucle de ceinture

Doell - Daniel



Boucle de ceinture
Année 1983

Collection DOELL Daniel





Collection

Propriété FFOR
FFOR
timbre,

Flamme,



Pin's,



Enveloppe



Collection cartes postales -

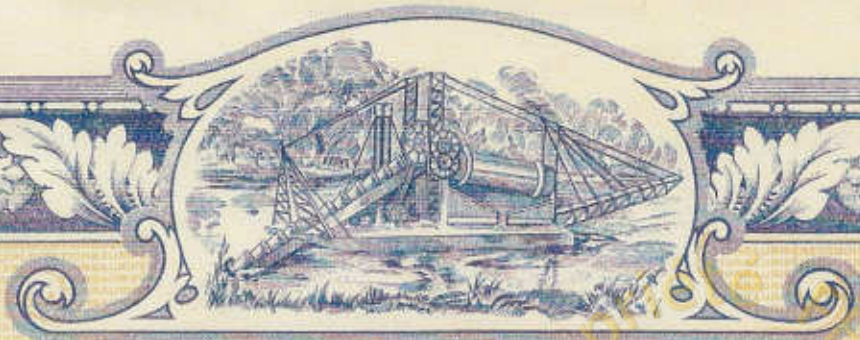


Travail du chercheur d'or
1. Travail au berceau. Michel CECCHINI au Gardon d'Anduze (Gard)
Avril 1988



Travail du chercheur d'or
2. Lavage à la batée. Michel CECCHINI au Gardon d'Anduze.
Avril 1988

SAISON D'EXPLOITATION AURIFERE



Société Française D'EXPLOITATIONS AURIFÈRES

SOCIÉTÉ ANONYME

Statuts déposés en l'Étude de M^e COTTENET, Notaire à Paris.

Capital Social : 2.000.000 de Francs

DIVISÉ EN 20.000 ACTIONS DE 100 FRANCS CHACUNE

SIÈGE SOCIAL A PARIS

ACTION DE 100 FRANCS

AU PORTEUR

Entièrement Libérée

N^o 019.109

Un Administrateur,

Roger-Brousselle

Un Administrateur,

A. Lot



Droit de timbre acquitté par abonnement
Avis d'autorisation inséré
au Journal Officiel du 21 Avril 1926

Document Antoine et Viko GOMEZ.

"LA FIEVRE DE L'OR" DANS LE JURA

Dans le canton des Planches en Montagne, le relief est particulièrement mouvementé. La Haute Joux, premier pli jurassien, est brutalement interrompue par la cluse de la Saine. On découvre un pays de roches nues, de vals verdoyants, de torrents aux multiples cascades où les chamois viennent boire.

Les gorges profondes de la Saine qualifiées "d'épouvantables" à l'époque romantique, comportent, en amont du village des Planches en Montagne, les gorges de Malvaux où se faufile, autrefois le fameux "petit tram", et en aval, la Langouette qui en est le fleuron et pour cause.

La région offre donc de multiples buts d'excursions où l'oeil de l'amateur de pittoresque sera sans cesse émerveillé. Il n'est pas surprenant qu'un tel décor soit le théâtre d'aventures extraordinaires, de légendes : château de la Folie, grottes refuges pour les proscrits, roches druidiques, lutins près des fermes isolées. "La fièvre de l'or" est l'une des plus mémorable.

Tout commence au siècle des lumières où les connaissances géologiques n'étaient pas celles d'aujourd'hui. (On trouve l'or essentiellement dans les terrains primaires, ce qui n'est pas le cas du Jura). Un nommé Oudet, industriel au village, entreprit en 1778 l'extraction du fabuleux minerai, suivant les conseils d'un ingénieur sûrement intéressé.

Il fit percer une galerie à la base de la montagne de Poutin. On construisit des bâtiments, des sommes considérables furent dépensées. On raconte que lors des analyses, l'ingénieur aurait glissé furtivement un Louis d'or dans le creuset pour inciter à continuer les recherches. Mais en réalité, la roche ne contenait que des particules de sulfure de fer. On arrêta les travaux pour des tracasseries administratives, la galerie s'effondra pour des raisons inconnues, ruinant les espoirs des chercheurs de fortune. Les actionnaires trop confiants reconnurent leur erreur, et réalisèrent qu'ils avaient été dupes d'un fripon.

Cette aventure fut rapportée par Romain Joly, curé de Chaux des Crotenay qui avait mis en garde les différents intéressés.

Lequino, ex conventionnel, voyageur curieux et agent forestier, signale la tentative dans son livre "Voyage dans le Jura" publié en l'an IX (1801), dans lequel il affirme que ce citoyen Oudet vivait toujours aux Planches en Montagne.

Enfin, R. Pyot dans "Statistiques du Jura" en 1838, parle d'une mine d'argent si peu féconde qu'on fut obligé de l'abandonner et poursuit par: "d'autres seront peut-être plus heureux, ou plus persévérants". Phrase qui laissait tous les espoirs aux futurs chercheurs.

Le souvenir de l'aventure disparut des mémoires. Au mois de mai 1885, les habitants de La Perrena et des Chalesmes aperçurent avec surprise un baraquement de planches au sommet arrondi de la roche de Poutin. Deux hommes et une femme, hardis pionniers, tentaient une nouvelle fois la fortune. Avaient ils été influencés par ces histoires de "ruée vers l'or" venues des Amériques, connaissaient ils les articles cités précédemment qui laissaient une porte ouverte à l'espoir, nul ne le saura jamais.

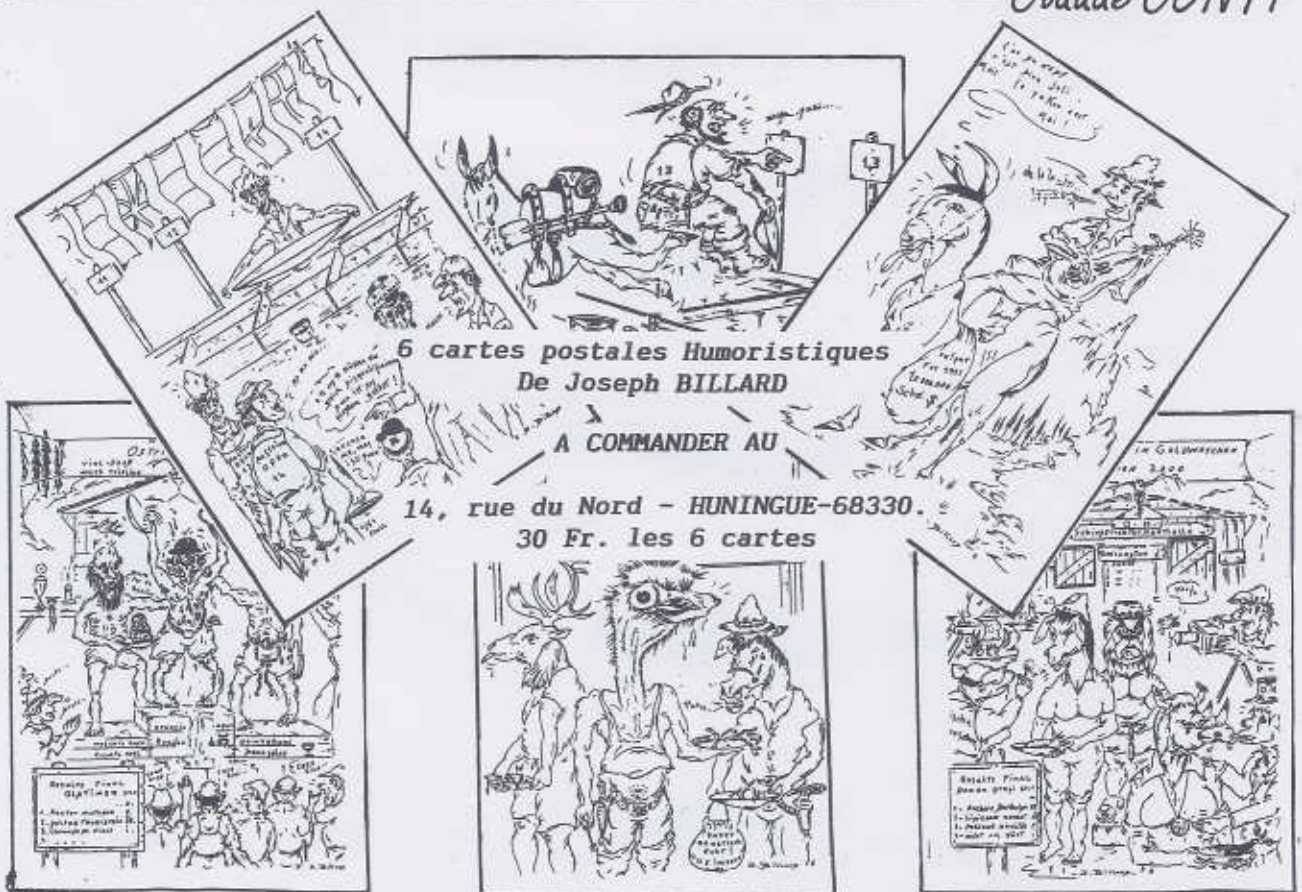
H. Carrez auteur d'un fascicule intitulé "La légende d'une mine d'or" édité en 1925, visita le chantier au mois d'avril 1886. Les ouvriers étant absents, ils descendit à une dizaine de mètres de profondeur dans la mine dont l'ouverture de forme carrée mesurait trois mètres de côté. Plus tard, on lui affirma que la galerie avait atteint vingt cinq mètres de profondeur et que pour orienter les recherches, le chef prospecteur utilisait un pendule. L'affaire fit grand bruit dans la région et beaucoup de curieux, les uns sceptiques, les autres vivement intrigués entreprirent l'ascension de la Roche de Poutin pour voir la mystérieuse mine. Les travaux furent suspendus brusquement après deux saisons de dur labeur.

En 1910 Mr Carrez retrouva avec peine l'emplacement de la mine dont l'orifice avait été entièrement comblé. Aujourd'hui, l'entrée de la galerie est visible à quelques dizaines de mètres au nord de la cote 1021, située au sommet de la roche qui domine le village de La Perrena. L'état est semblable à celui de 1910. Mr Carrez, dans la conclusion de son fascicule, relègue définitivement la mine d'or de Poutin au rang de légende, mettant ainsi un point final à l'affaire (en 1925).

La " ruée vers l'or " dans le Jura n'a pas eu lieu, tout au plus des poussées de fièvre qui se poursuivent aujourd'hui, puisqu'un habitant des Planches m'a affirmé récemment qu'il avait vuun chercheur d'or avec sa batée dans le lit du torrent qui longe le pied de la fameuse côte.

Document MOREAU Marcel

Claude CONTI

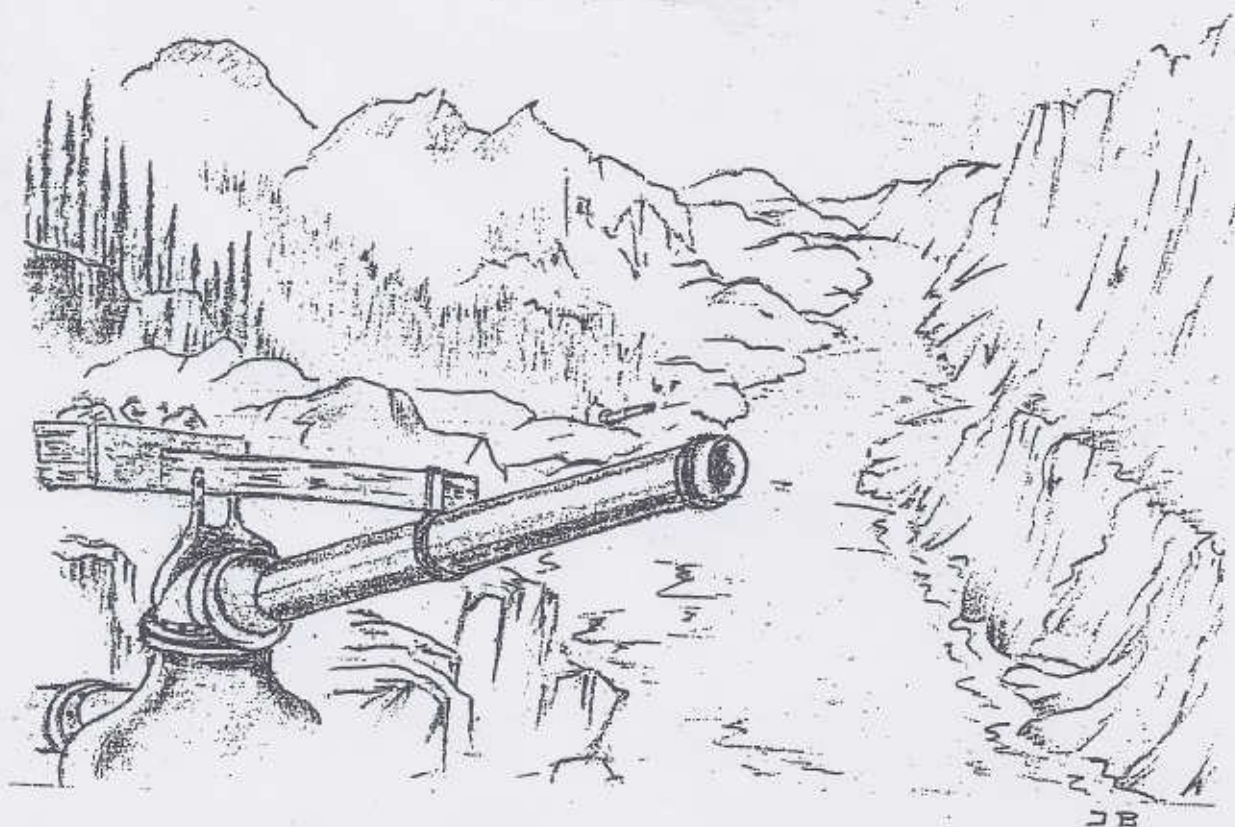


LES REVENANTS DU PASSÉ

Dans leur recherche des métaux précieux –or, argent, cuivre- les Américains ont changé leurs paysages. Il y a cent cinquante ans, le « Gold Rush » en Californie, et la Trace silencieuse des premiers mineurs, se retrouvent dans ce paysage. Certaines de ces traces se sont effacées ou parties plus loin. Mais beaucoup d'autres sont restées pour toujours. Ce sont les « revenants du passé ». On peut regarder ces revenants de deux façons.

La première : qu'a-t-il de nouveau pour nous ? N'était-il pas concevable pour ces premiers mineurs de la Californie (appeler Forty niners, car la plupart d'entre eux venaient de la côte atlantique après un périple de 4 000 Km) de changer le paysage, que de se rappeler les pratiques minières destructrices et catastrophiques pour l'environnement. La plus grosse cicatrice dans le cœur de la Californie qui s'appelle « Malakoff Diggings » est l'un de ces revenants, un de ceux qui vont nous hanter pour des générations. C'est cette façon de penser et les erreurs du passé qui devraient nous guider pour planifier l'avenir.

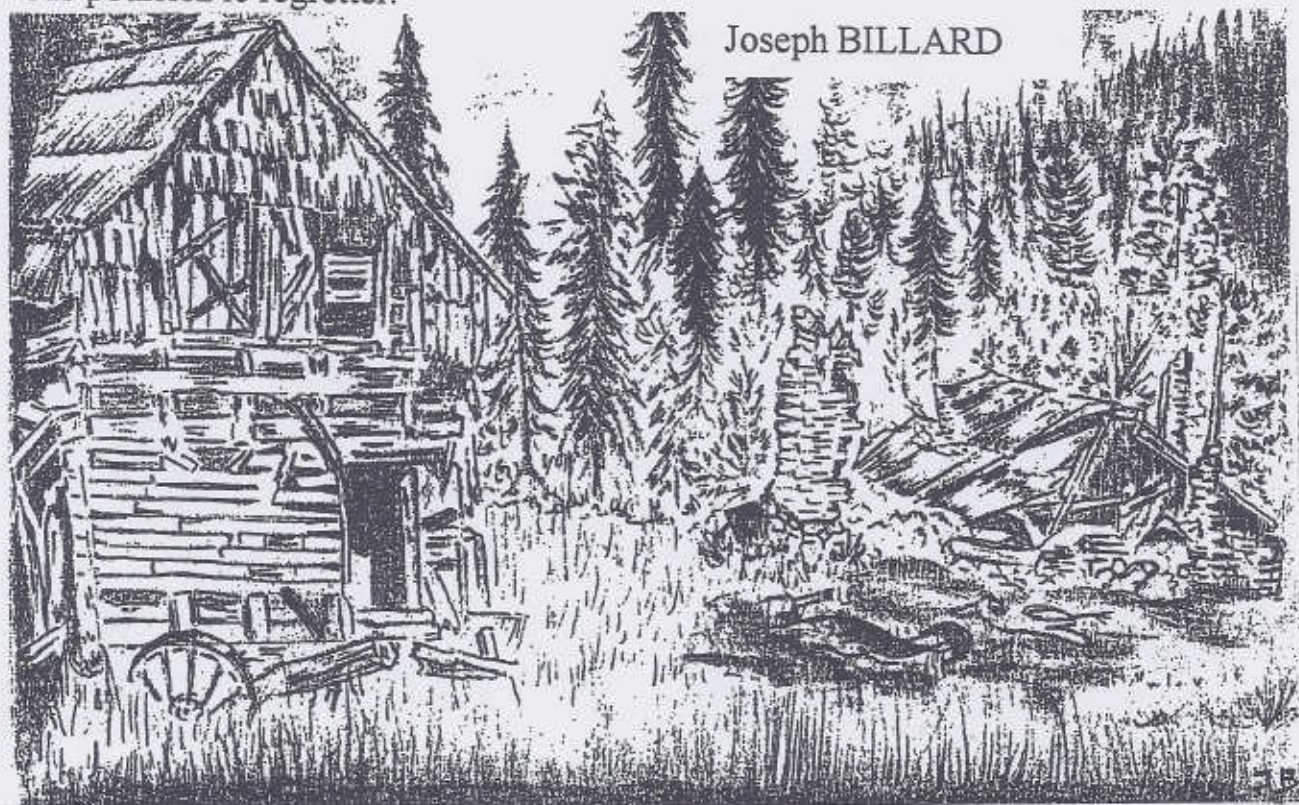
L'autre façon de voir est celle de l'historien. Pour l'historien, ces revenants restent une façon de découvrir, d'explorer et de se cramponner au passé. A partir de là, on peut tout apprendre sur les premiers établissements et technologies de la Californie et de tout l'Ouest. Il y avait de petites villes minières dans tous les coins de cet état – Grass Valley, Coloma, Pioneer, Chinese Camp, Placerville, Calavera, Squaw Valley, Mariposa, Sonoma, et d'autres encore comme Rough and Ready (rude et prêt), Bad Enough (assez mauvais), Frogtown (grenouille ville), etc. Des noms évocateurs qui jalonnent l'actuelle Highway 49, là où tout a commencé, des noms évocateurs de l'état d'esprit qui régnait à cette époque, à n'importe quel prix.



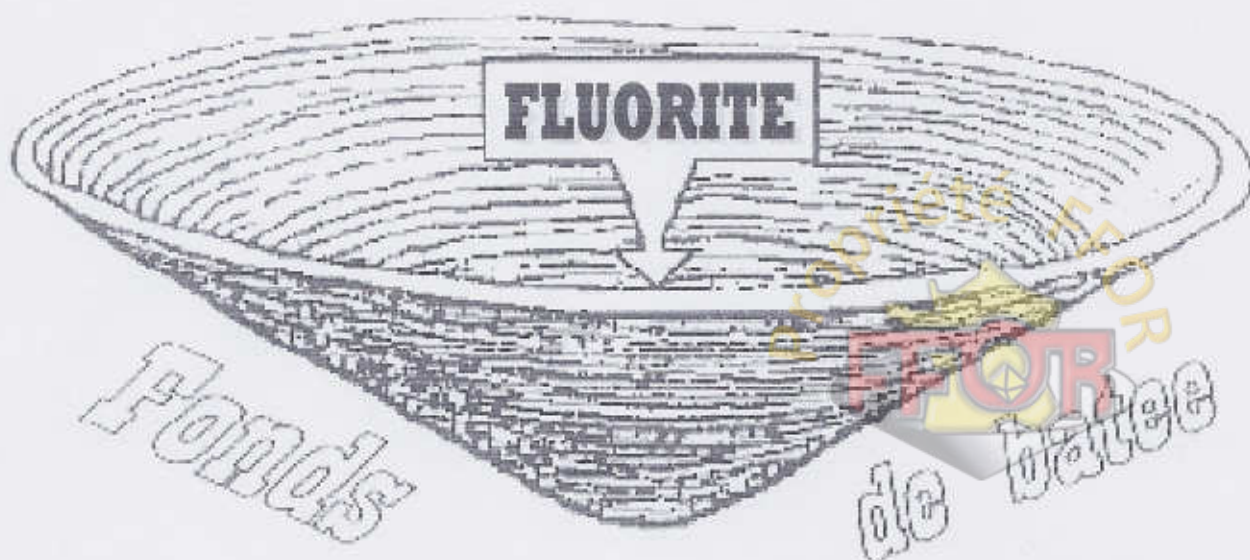
Certaines de ces villes, aujourd'hui mortes, avec ces maisons à vieilles lattes disjointes et fenêtres à volets métalliques nous hantent. Seulement les noms qu'on leur avait donnés peuvent nous faire sourire, frissonner ou pleurer. Elles racontent l'histoire du Gold Rush de manière plus explicite que celle écrite dans les livres. Être là, découvrir soi-même, voir et toucher vaut mieux que tous les discours. En 1849, partout où on a trouvé de l'or, ces villes sont sorties de terre en une nuit, pour se vider aussi vite à la faveur d'un nouvel exode vers d'autres eldorados.

À Huger (énorme empty hole) un trou d'un mile de long sur un demi mile de large : un trou qui fût autrefois une jolie petite vallée. Vers le milieu de 1850, les mineurs de North Bloomfield vont inaugurer la méthode hydraulique. Les canons à eau capable de bouffer les pentes de la sierra -30 années durant, leurs waters cannons appeler aussi monitors vont faire descendre des milliards de tonnes de roches et de boue vers la Yuba River au point de la faire disparaître. Aujourd'hui cette aire de désolation est devenue parc historique national, humanisée par des plantations. Ce canyon artificiel est d'une étrange beauté disent les Californiens « s'il fallait rajouter d'autres commentaires, on pourrait dire oui... Toutes les laideurs du monde ont quelque chose d'étrange ! ». En 1884 la ville de North Bloomfield où se situe le témoignage le plus dégradant de cette méthode de diggins est devenue une ville morte du jour au lendemain à la suite d'une décision du gouvernement de Californie d'interdire ce mode d'exploitation.

Durant les 150 dernières années de l'histoire de la Californie, les canons à eau, le mercure, le cyanure et autres cochonneries pour accélérer la production ont eu force de loi. Malgré ces dommages irréparables causés à la nature, la Californie est belle, mais chercheurs d'or professionnels ou du week-end, attention : Ne marcher pas pieds nus et n'oublier pas vos gants de caoutchouc pour toutes manipulations sinon vous pourriez le regretter.



Joseph BILLARD



Constat : dans certain ouvrage l'on parle de **FLUORITE** et dans d'autre de **FLUORINE**

Etymologie : du latin fluere = couler

Minéraux semblables : cryolite, sémarmonite, barytine, apatite, améthyste

Différences : dureté (grande avec cryolite, sémarmonite, barytine et faible avec apatite, améthyste), clivage parfait

Dureté : 4 (fragile)

Densité : 3.18

Clivage : parfait

Trace : blanche

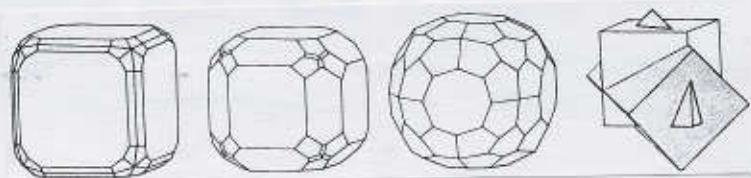
Eclat : vitreux et une certaine transparence

Couleur : Rarement claire et incolore. Blanche, mais le plus souvent verte ou violette, couleur vin, jaune miel, vert poireau ou vert émeraude, bleu ciel, bleu vert, bleu violet, plus rarement rouge, rose ou rouge carmin. Un même cristal a parfois plusieurs couleurs différentes, le centre, l'extérieur et les coins pouvant être colorés différemment. Certaines couleurs passent avec le temps et surtout à la chaleur. Ces couleurs sont dues à des déformations de la structure cristalline en raison des substitutions d'atomes de terres rares à ceux de calcium, les ultra violet du soleil les font souvent passer : le cristal se décolore.

Luminescence : Dans l'ultra violet, fluorescence bleue à violette, chauffée devient thermoluminescente

Morphologie : Cristaux, mais surtout agrégats grenus et masses terreuses

Système cristallin : cubique



Forme de cristaux : Hexaèdres, octaèdres et leurs combinaisons, dodécaèdres, rhomboédriques, macles rares

Manipulation : Nettoyer à l'eau distillée ou avec HCl (acide chlorhydrique) diluée, s'abîme facilement avec un nettoyage mécanique

Utilisation : Les grecs utilisaient déjà la fluorite pour la fabrication des vases et récipients précieux. On l'utilise actuellement dans la chimie, la verrerie, l'optique et la métallurgie pour abaisser le point de fusion des scories, c'est le "fondant".

Propriété chimique : Soluble dans l'acide sulfurique, naissant d'HF (DANGER)
Composition chimique : Fluorure naturel de calcium CaF_2 , Ca 51.33% et F 48.67% avec inclusions de Cl, de terres rares, etc.

Genèse : Hydrothermale, pegmatites, pneumatolitique, filons de type alpin, sédimentaire

Paragenèse : Galène, sphalérite, calcite, dolomite, barytine, apatite, cassitérite, tourmaline, etc.

Gisement : Essentiellement dans les filons, les fentes et les druses ou dans les gisements formés par métamorphose de contact. Relativement fréquent en Europe (Allemagne, Suisse, Tchéquie, Angleterre, Norvège, Italie, Bulgarie) mais également au Canada et aux Etats Unis. Ce minéral est assez rare par exemple dans le massif armoricain, non seulement sous forme alluvionnaire, mais aussi en gîte primaire. Par contre dans le plateau central français ; dans le Brix (Puy de Dôme), admirables cristaux bleus dépassant 20 cm, gîtes dans le Tarn qui détiennent le record de taille : un cristal de 50 cm d'arête.

Le Mexique est depuis quelques années le premier producteur, la France est l'un des principaux (Pyrénées, Esterel, Tarn, etc.)

Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.

Agrégat (du latin aggregare réunir) assemblage de parties qui adhèrent entre elles et forment un tout

Roche Acide : roche éruptive contenant plus de 65% de SiO_2

Clivage : action ou manière de cliver des minéraux. Dans beaucoup de cristaux (mica, gypse, ...) il est relativement facile de fractionner le solide en lames parallèles dont les faces ont des orientations particulières, dites "plan de clivage". Cette propriété, qui s'interprète par la structure réticulaire des cristaux, est mise à profit par les cristallographes pour la recherche des systèmes cristallins.

Clivage imparfait : le clivage ne se manifeste pas nettement, les plans de séparation ont en général une surface inégale.

Feldspaths : le plus important groupe d'alumino-silicates

Magmatisme : processus de transformation des roches à différentes profondeurs, sous différentes pressions et températures (accompagné de processus chimiques graduels)

Bibliographie

- La prospection minière à la bâtée dans le massif Armoricain - J. GUIGUES ET P. DEVISMES - Editions BRGM
Encyclopédie des Minéraux - J. Kounmsky - Edition Grund / Atlas des Roches et Minéraux - R Hochleitner - Edition F Nathan
La grande Encyclopédie des Minéraux - R Dud'a et L Rejl - Edition Grund
Les Minéraux - O Medenbach, C Sussieck-Fornefeld - Edition France Loisir

Le dossier "Fonds de bâtée" du prochain numéro sera consacré au minéral de votre choix, me faire parvenir vos demandes directement.

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :
Franck LALANDE - ORBIS - 58 rue des Hauts de Saint Claude 25000 BESANCON
ou A+ sur Internet -> E-mail : ORBIS@wanadoo.fr

Rappel toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci

CR 95-11

COMPTÉ RENDU DE LA SORTIE ORPAILLAGE
(Recherche de paillettes d'or dans le Rhin)
DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 1995
par André Marent

Cette sortie, prévue depuis le début de l'année, a paru dans les bulletins des Nouvelles des Commissions les 14 et 21 Septembre.

Le jeudi soir, 21 Septembre, Le Président de la CNCAS Monsieur Roger KUNTZ, m'informe qu'une lettre lui est adressée du Département Ressources Production et Transport, signé par le chef du Département Ressources, Monsieur Jean-Pierre TRAG. Cette lettre d'information avait pour but, d'attirer notre attention sur le danger permanent présenté par les brusques variations possibles du niveau de l'eau dans le Vieux-Rhin. Elle nous informe également, que pour emprunter le domaine public fluvial, il faut obtenir une autorisation auprès du Service de la Navigation (Arrondissement territorial de Mulhouse 14, rue de l'Est 68052 MULHOUSE CEDEX)

Par ailleurs, lors de notre réunion du 15/09 de l'AANPEF (Association des Amateurs de Minéralogie et Paléontologie de l'Est de la France) à Bollwiller, nous évoquions ces problèmes du 9 et 28 août 1995 sur la barre d'Istein. La conclusion était qu'il fallait éviter ce secteur. Aucun membre de l'AANPEF n'était mêlé dans cette affaire.

J'ai pris contact le vendredi 22/09 avec Monsieur BARBIER, interlocuteur de cette lettre pour lui expliquer notre gêne de ne pouvoir annuler cette sortie par manque de temps. Comme organisateur, je voudrais renouveler mes remerciements à Messieurs TRAG et BARBIER de nous avoir informés des risques qui auraient pu survenir au cours de cette sortie.

L'endroit de notre prospection se trouvait pratiquement à la hauteur du parking du bas des écluses, nettement en aval de la barre d'Istein et du barrage et de ce fait moins influençable à mon avis par les variations éventuelles des niveaux d'eau. Cet endroit, je l'avais localisé quelques mois auparavant. Sur le lieu du rendez-vous, j'ai distribué cette lettre à tous les participants. Sur le terrain, par mesure de précautions supplémentaires, j'ai tendu une corde entre un arbre qui se trouvait vers la rive et notre endroit de prospection plus un repère du niveau d'eau.

D'autres paramètres qui allaient dans le bon sens; il faisait beau, pas d'orage à cette saison et le débit du Rhin était de l'ordre de 1400 mètres cubes/sec.



Le groupe se composait de 12 personnes rejoint l'après midi par deux personnes supplémentaires. Les batées m'étaient prêtées par Daniel DOELL de l'association minéralogique de Guebwiller. Je tiens à le remercier pour ce geste. Le matériel était suffisant, pelles, batées, tamis et quelques tubes en verre. Le coin était intéressant. Du plus petit au plus grand, tous récoltaient des paillettes dans leur batée. Le plus doué, 30 d'un seul coup. Il faut dire que ce n'était pas son premier essai. Il est venu avec son propre matériel et nous a montré quelques échantillons de paillettes et d'autres minéraux récoltés ailleurs. Mon maximum était de 10 paillettes.

La légende de l'or dans le Rhin était vérifiée. Les enfants me montraient avec fierté leur tube en verre rempli de quelques paillettes qui scintillaient au soleil. On va le montrer demain à l'école.

La pratique du maniement de la batée n'est pas évidente au départ. Il ne faut pas se presser et le dernier stade est le plus délicat. Les "filles" demandaient au spécialiste et à moi-même de leur terminer leurs essais.

Quelques questions: où peut-on se procurer ce genre de chapeau chinois? La seule adresse que je connaisse est en Allemagne. L'article s'appelle "Goldwaschpfannen" pour environ 20 DM. DR.F.KRANTZ Rheinisches Mineralien-Kontor KG Frauenhoferstrasse 7 53121 BONN Tél.(02 28) 9 88 65-0.

Comment contacter des Orpailleurs? voici deux adresses. Ils font partis de l'AANPEF.

Monsieur Louis GENET 24, rue des Castors 68200 MULHOUSE. Tél. 89 42 40 70.

Monsieur Daniel DOELL 4, rue du Rail 68530 BUHL Tél: 89 76 47 11.

Le sable "noir" dans le fond des batées.

Ce sable, pratiquement à la fin de l'essai d'une batée, présente une consistance noire. Par effet de densité, l'or qui en a une des plus fortes, se concentre au fond et vers l'extérieur se présentent plusieurs autres minéraux, comme les grenats, les épidotes, les zircons, les rutiles et les minéraux métalliques: l'ilménite, l'hématite et la magnétite.

Comment repérer l'or dans le Rhin.

Des endroits particulièrement prometteurs:

- le gros gravier entassé depuis longtemps au même endroit.
- le Rhin faisant une courbe dont l'intérieur montre des dépôts de sable et l'extérieur des endroits plus durs.
- la pelle rencontrant une forte résistance, où il faut appuyer pour la pénétrer.
- des vestiges métalliques sont toujours bon signe.
- les dépôts de mousse ou de mottes d'herbes, qui sont submergés lors des grandes crues. Il s'agit ici d'une "toison d'or" naturelle.

D'où provient donc cet or?

De nos jours, on ne s'attendrait guère à trouver de l'or dans les eaux du Rhin. Des calculs montrent que ce fleuve charrie en moyenne plus de 200 kilos d'or par an.

Nous devons chercher l'origine de l'or dans les Préalpes suisses et surtout dans la région du Napf, dont les nombreux ruisseaux alimentent la Grande et Petite Emme, la Reuss, et qui, arrivés dans l'Aar, se jettent ensemble dans le Rhin à Koblenz. En amont de cette ville, en direction du lac de Constance, on n'a jamais trouvé une seule paillette d'or.

L'or de cette région est d'origine Alpine.

Vers - 50 MA, les Alpes se sont formés; elles recèlent des gisements aurifères. Les glaciers et le système fluvial du Miocène - 23 MA, lorsqu'ils sont descendus jusque dans les plaines, ont entraîné avec eux des matériaux alpins contenant de l'or. Ces roches sédimentaires se composent aujourd'hui de couches horizontales de conglomérats, grès et bancs marneux. Les gisements aurifères de cette "molasse", sont ainsi le gisement d'or du Napf.

Le tracé du Rhin dans notre région.

Un petit rappel, vers environ - 5 Milliards d'Années, au Pliogène, le Rhin s'écoule vers la Méditerranée par la trouée de Belfort. Questions aux orpailleurs; où peut-on trouver de l'or dans cette région? Depuis le Quaternaire -1,6 MA, il coule vers la mer du Nord.



L'aspect de l'or.

L'or du Rhin se présente sous forme de paillette ou feuille. Une surface rugueuse et une couleur jaune brillant les caractérisent. La grandeur de ces paillettes varie entre 0,2 et 2 millimètres et l'épaisseur est en moyenne de 0,1 millimètre.

La teneur en or.

En se déplaçant avec le gravier, l'or subit un transport mécanique. Son passage dans l'eau, lui fait perdre sa teneur en argent et ayant effectué maintes migrations, titrerait 23,9 carats. Rappel, l'or pur est de 24 carats.

La migration cause aussi une diminution de la grosseur des paillettes vers l'aval. Elles sont écrasées. Par exemple dans la région de Napf, des cours supérieurs, il faut entre 1 500 à 2 000 paillettes pour faire un gramme, des cours inférieurs, il en faut 3 000; vers Kembs 15 000, Strasbourg = 30 000.

La ruée vers l'or.

C'était ainsi l'or du Napf que cherchaient les Gaulois et aussi les orpailleurs qui se sont relayés sur les rives du Rhin jusqu'au XIX^e siècle.

Vers 1771, l'orpillage prit son essor dans l'Etat de Lucerne (Suisse). Cela coïncide à peu près, avec l'orpillage en Ariège.

Après 1900, l'or du Napf fût délaissé. Quelques tentatives vers 1933 et 39. Ces recherches ont montrées que si les teneurs en or y sont appréciables, l'exploitation causerait un bouleversement inutile du paysage.

Depuis lors, l'or du Napf est tombé dans l'oubli et dont en Suisse.

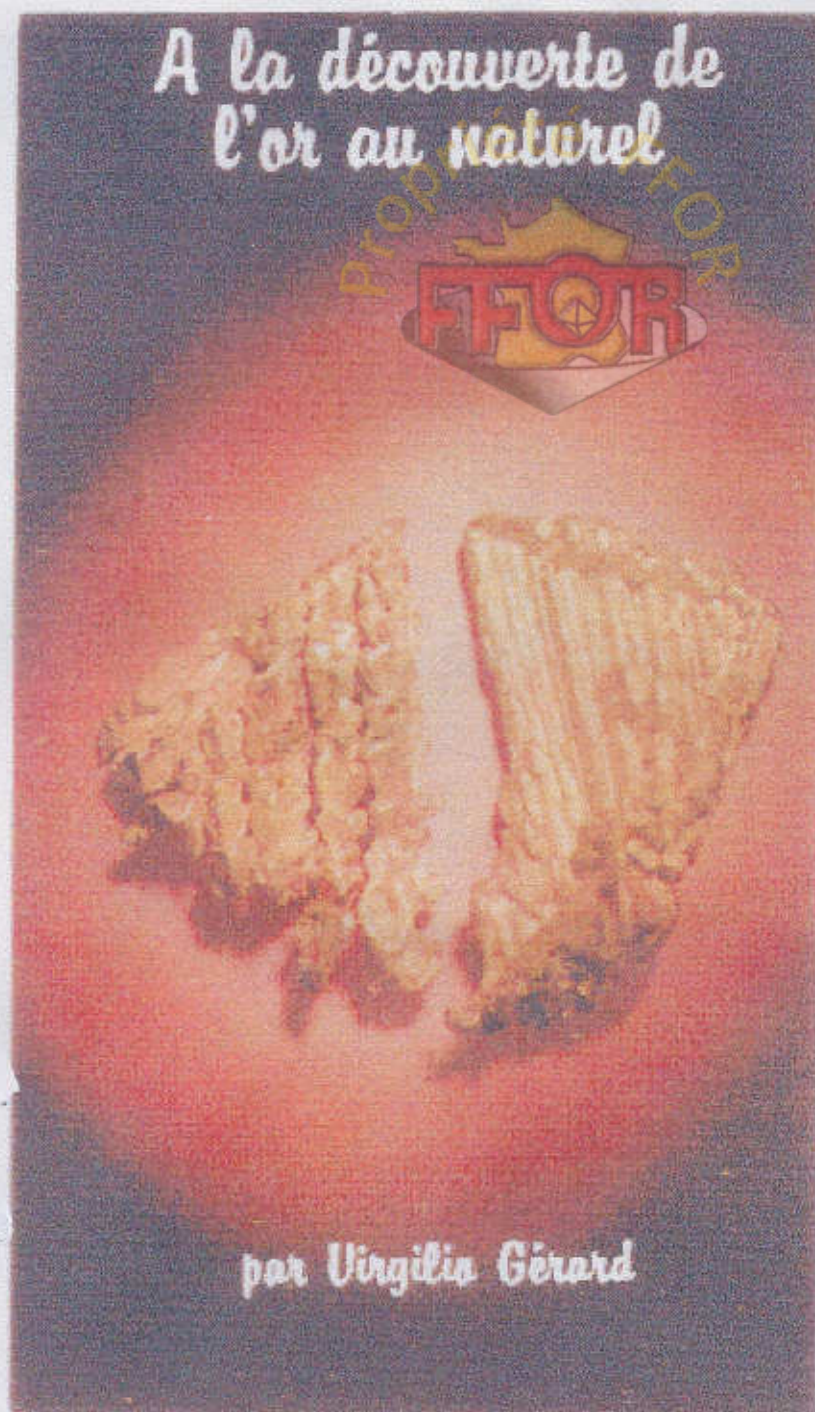
Source: Monde et Minéraux - L'or alluvienne en Suisse

André MARENT

**B
O
N
de
C
O
M
M
A
N
D
E
A.**

Monsieur VIRGILIO Gérard
WHITEHORSE'S
2, avenue de la Synagogue
84000 / AVIGNON

Tél / 04/90/86/84/79.
FAX / 04/90/86/80/43.



NOM:

PRENOM:

Adresse:

Code Postal:

Prix du Livre: 120,00 F_{rs}

Frais de Port: 30,00 F_{rs}

Gros plan

Son équipement de chercheuse d'or est des plus sommaires : « Je ne possède qu'une bâte, une pelle, des tubes et les indispensables cuissardes. Le reste est superflu. Je me contente de ces outils de base. » Et pour débiter dans l'orpillage, une autre est indispensable : l'expérience. « Il faut savoir lire la rivière. On voit, en fonction de sa conformité, où peut se trouver l'or. Avec la pratique, on peut, presque sans se tromper, dire : il est là. Dans les livres aussi, on apprend à lire les rivières. Mais quand on y est, on le sent, c'est instinctif, en fonction des courbes des rives. »

Classée 1^{re} en Espagne

On l'aura compris, chercher l'or n'est pas qu'une affaire d'hommes. « C'est vrai que l'on parle plus des hommes que des femmes. Par exemple, pour les trophées, les pyrogravures qui les ornent sont des portraits

d'hommes. Mais un tiers des orpailleurs sont des femmes, comme on le voit dans les championnats. » Car les championnats, Sylvie les fréquente et y participe : « La 1^{re} année que j'orpillais, j'ai été classée 3^e en épreuve de couple. J'ai été 3^e au championnat de France femme et 1^{re} en équipe associative. J'ai aussi été 1^{re} en Espagne. En août, je pars en République tchèque pour les championnats du monde, et ensuite je ferai celui de Suisse. La saison commence en avril et se termine fin août. » C'est également elle qui a organisé le championnat de France des chercheurs d'or à La Tour (voir notre édition du 15 juillet).

« Ma passion d'orpailleuse, je l'ai communiquée à un de mes deux fils étudiant ; l'autre, qui s'oriente vers le journalisme, n'y trouve pas d'intérêt. Mais à tous les deux en revanche, j'ai transmis l'amour de la lecture. »

Pour l'orpillage, la relève est donc assurée.

A.J.G.

La fièvre de l'orpailleuse

Depuis trois ans, Sylvie Séchaud, institutrice de profession et mère de deux garçons, est orpailleuse. Elle a découvert tardivement cette passion, dans laquelle elle réalise ses rêves d'enfant, tout en sillonnant l'Europe.

Jamais je n'aurais imaginé que ce soit possible un jour », s'émerveille Sylvie Séchaud. Cette institutrice, installée à Fillinges et mère de famille, est devenue orpailleuse « comme ça », lors d'une rencontre avec un chercheur d'or. Puis d'ajouter timidement : « Vous savez, je n'ai pas fait de choses extraordinaires. »

L'Appel de la forêt de London, l'Ile au trésor de Stevenson, autant de romans qui ont inscrit le goût de l'aventure dans son imaginaire d'enfant : « Quand j'étais petite fille, je rêvais de trouver des trésors. Je lisais beaucoup de livres d'aventure. Aujourd'hui encore, je me plonge dans les livres d'enfant et je découvre les reportages et les documentaires. » Et ce, bien que depuis trois ans, le rêve ait rejoint la réalité.

« C'est une activité rude : on manie la pioche, la pelle, on porte des charges très lourdes.



Sylvie Séchaud, munie de sa bâte, réalise un rêve d'enfant.

On s'abîme les mains, les ongles, c'est vrai que ce n'est pas très féminin », constate l'aventurière dans un sourire. « Certains préfèrent utiliser des "sluices", un morceau de moquette qui retient l'or et sur lequel on passe de l'eau. Moi, je préfère la griserie de trouver l'or au fond de la bâte, même quand ce ne sont que trois petits points. C'est peut-être une réaction infantile, mais je suis toujours émerveillée. Bien sûr, on a toujours l'espoir de trouver la pépite. J'en ai trouvée une, une fois, de 7 millimètres par 5, sur le Chéran, près d'Albi. Je l'ai perdue, mais un autre orpailleur me l'a retrouvée. »

C'est moi qui l'ai trouvé

« Au départ, attitude très féminine, on croit qu'on va se fabriquer des bijoux, et puis non ! Je conserve mon or dans des tubes, étiquetés par région et par nom de rivière. » Adieu bracelets, colliers et pendants d'oreilles, adieu parures, puisque de l'or, Sylvie n'en retire que le plaisir de collectionner. Et comme elle le reconnaît elle-même : « L'important, pour moi, c'est vraiment le plaisir d'en avoir, et surtout de me dire : c'est moi qui l'ai trouvé. »

En fait, l'orpillage recoupe ici une autre des passions de Sylvie : « C'est simple, fadore collectionner : ça va des boîtes aux timbres, en passant par les vieux papiers... Et uniquement pour le plaisir. »

Des plantes en or

La capacité de certains végétaux à pomper des métaux (nickel, plomb...) dans le sol est connue depuis longtemps. C'est surtout dans le cadre d'aide à la décontamination de petites parcelles de terrain que ces facultés ont été mises à contribution. Une équipe de chercheurs néo-zélandais (université de Massey) a mis au point une méthode qui augmente ce pouvoir d'absorption pour le plus précieux des métaux, l'or. Concrètement, ils ont dissous le métal d'un



La moutarde indienne pompe l'or présent dans le sol.

sol artificiel dans du thiocyanate d'aluminium, une solution couramment utilisée dans les mines. Même si le cyanure de la solution tue une plante, comme la chicorée ou moutarde in-

diennne, en une semaine, on retrouve dans les feuilles et les racines, un or trente fois plus concentré que celui présent dans le sol. Après de rapides calculs, la technique n'apparaît pas rentable pour extraire l'or des mines. □



Document GANDON Guy
Science Avenir
Décembre 1998

PLANETE FOLLE

L'OIE AUX ŒUFS D'OR

Parce qu'il devait partir en voyage, un géologue américain, installé en Alaska, a décidé de tuer ses deux oies qu'il ne pouvait emmener avec lui. En les vidant, il a trouvé des pépites d'or dans l'estomac d'un de ces malheureux volatiles ! Rien de magique à cela : la rivière au bord de laquelle les oies allaient souvent chercher leur pitance est connue par tous les chercheurs d'or de la région...

Document GANDON Guy
Femme Actuelle N° 780

échosactualités

Des téléphones qui valent de l'or



Nouvelle manne pour les Japonais : ils recyclent l'or des circuits électroniques des téléphones portables (0,015 g par appareil). Sachant qu'un Japonais sur trois est détenteur d'un mobile, et qu'il en change presque tous les ans, on comprend que M. Takahashi, P.-D.G. de Yokohama Metals, s'intéresse depuis cinq ans à cette drôle de mine. L'an dernier, il a récupéré 3 millions de portables, dont il a tiré 445 kilos d'or, 900 kilos d'argent et 20 tonnes de bronze. C'est ce qui s'appelle un bon filon !

Dix-sept morts dans l'explosion d'une mine d'or

Un coup de grisou s'est produit, jeudi soir, à 2700 m sous terre, dans une mine d'or proche de Johannesburg, en Afrique du Sud. Au moins dix-sept ouvriers sont décédés. Les sauveteurs ont réussi à ramener une vingtaine de mineurs sains et saufs à la surface.

Document GANDON Guy
Ouest France / 1999

3000 emplois supprimés chez un producteur d'or

La chute du prix de l'or chahute l'emploi chez les producteurs. Le canadien Placer Dome annonce la suppression de près de 3000 postes dans une mine d'Afrique du Sud.

Ouest France 9 août 1999



Paquet de cigarette
Chercheurs d'or

Aux mille et une pierres



Image étonnante : des chercheurs d'or à Blois !

L'Association minéralogique et paléontologique du Centre organisait ce week-end à Blois, sa vingt-cinquième bourse-exposition. Entre les fossiles, des paillettes d'or...

Document
HUBERT BARDOU

UNE atmosphère tout à fait particulière habitait la Halle aux grains, ce week-end. Sans excès de bruit, calmement et avec des yeux charmés, le public assistait à la vingt-cinquième bourse-exposition « minéraux, gemmes et fossiles » de l'Association minéralogique et paléontologique du Centre (AMPC). Avec des pierres de toutes les tailles, de toutes les couleurs, de toutes sortes, des passionnés, des amateurs et des curieux intrigués, un monde souterrain s'ouvrait au grand jour.

Pour la plupart membres de l'AMPC, la cinquantaine d'exposants, amateurs ou professionnels, venaient d'un peu toute la France. Les pierres et autres pépites d'or, quant à elle, provenaient du monde entier : Brésil, Madagascar, Canada, Kenya, France... Dans les allées formées par les stands, on discute cristal, techniques de recherche, site. Toutes ces pierres alimentent les loisirs de vrais passionnés. Rémy Aubert, de Saint-Georges-sur-Cher, est un exemple solide comme de la roche. Il

est collectionneur-prospecteur. « C'est un titre recherché. C'est moi qui ramène tout ce que j'ai. Je vais dans les carrières ou les mines et je cherche », explique-t-il devant son stand de minéraux. Connaissant parfaitement son sujet, il parle du site des Malisne dans le Gard comme d'un endroit paradisiaque : « C'est superbe là-bas. C'est le meilleur endroit. Il y a plus de 500 km de galeries creusées. J'y ai trouvé de belles pièces. »

Souvenir inoubliable

« J'ai 15 ans et je suis lycéen dans une section tailleur de pierres. C'est ma collection personnelle que j'expose aujourd'hui. Je débute presque. Je n'ai pas grand-chose à vendre », explique Adrien Percheron baigné dans les ammonites et fossiles en tout genre. « Ce qui est bien c'est d'aller chercher et de ramener. C'est passionnant. Moi, ma première pièce, je l'oublierai pas. » Découvrir de ses mains une pierre vieille de dix millions d'années, laisse évidemment des traces dans la tête.

Au fil des mètres de pierres on trouve de vrais artistes. Comme ce gemmologue parisien, Michel Bricaud : « Je polis et roule moi-même toutes mes pierres. Le résultat plaît. Les gens parfois achètent cela, soit pour de la simple décoration ou pour des pratiques ésotériques. » Au stand d'Annick, venant de Mont-de-Marsan, on s'insurge pour les roses des sables : « Ce n'est pas du pipi de chameau. C'est du gypse. Alors il ne faut pas croire ce que l'on peut dire », insiste cette vendeuse et amatrice chevronnée.

Le thème principal de l'exposition était l'or ; une piscine était donc proposée aux plus tenaces pour une petite manipulation de la batée à la recherche de paillettes d'or. Les heureux chercheurs en survêtements et basket arboraient fièrement leur fascinante découverte.

En famille ou à la recherche de pièces classiques comme les œufs en pierres de toutes sortes, le public s'est intéressé ce week-end à ce qui se trouvait sous ses pieds. Des choses toutes simples : les « cailoux » aux mille et une facettes.

Julien BOUDISSEAU.

Du dimanche 23 janvier 2000

Document envoyé par GANDON Guy

Profession : chercheur d'or

Un invité de marque à la 22^e Mineralexpo de Mulhouse : Pierre Mandrick, champion du monde d'orpaillage. C'est sa... 505^e exposition. Et la dernière.

C'est avec cette espèce de chapeau chinois, la batée, qu'on cherche de l'or dans les rivières. On fait tourner dans l'eau, les éléments les plus légers qui sont entraînés, l'or reste au fond. Pierre Mandrick peut remuer ainsi jusqu'à une tonne de terre par jour...

DAPEK SZUSTER



UN demi-siècle avant Jésus-Christ, le général romain Crassus est battu à plate couture par les Parthes - un peuple vivant du côté de l'Irak. Son vainqueur, dit-on, le tue en faisant couler de l'or fondu dans sa bouche et en lui disant : « Mange-le, ce métal dont tu es si friand... » Cet épisode est peut-être faux mais révélateur de la fascination qu'a toujours exercée l'or.

Remuer du sable

Pierre Mandrick sourit à cet aspect des choses : « Moi, ce qui me plaît, c'est de chercher. Et de trouver. Chercher, trouver, ça me donne plus de plaisir que ce que je trouve... » De l'or, Pierre Mandrick en a « sorti » - comme on dit - des kilos et des kilos. Il est orpailleur - chercheur d'or. Une activité qui occupe le plus clair de son temps depuis qu'un accident du travail l'a obligé, en 1982, à renoncer à sa carrière de prof de gym. « Le sport, c'était terminé... » Mais ça ne l'empêchait pas de faire tourner la batée dans les cours d'eau. Commence alors pour Pierre une seconde vie. Inscrit au

registre du commerce, il a gratté les rivières de Californie, du Canada, d'Afrique, de Guyane. Et bien sûr des Alpes, où il a fait ses débuts. Et puis d'Ardèche, où il s'est installé. « Tout le monde peut trouver de l'or... », plaisante-t-il. Pas faux. Il y a de l'or dans les montagnes et l'érosion entraîne l'or comme le reste. Mais il est nécessaire de remuer tant de sable et de caillasse pour que cela en vaille la peine que la sélection s'opère d'elle-même... comme s'en vont au fil de l'eau sable et caillasse pour ne laisser au fond de la batée que la poudre, les paillettes et parfois les pépites d'or. Quand il y en a. « L'or est lourd. Il descend jusqu'où il peut dans le lit d'une rivière. Il ne suffit pas de remuer de la terre, il faut remuer au bon endroit... »

Un rêve

Moralité : « Quelqu'un qui n'est animé que par le lucre laisse tomber très vite. Un orpailleur est d'abord un rêveur, un grand gosse... » Les mines d'or sont exploitées industriellement. L'orpailleur, lui, cherche la

poussière d'or éparpillée par l'eau qui court. Pas la même échelle. Encore que... « Il y a une douzaine d'orpailleurs en France qui sortent l'or par kilos. Il y a une dizaine d'années, ils sortaient de l'ordre de 120 kilos par an... » Aujourd'hui, un kilo d'or vaut 56 000 F. « C'était 135 000 F dans les années 80... » Mais n'est-ce pas, dès que les gens prennent peur, l'or remonte... Plusieurs fois champion de France d'orpaillage, champion du monde en 1997, Pierre Mandrick compte s'arrêter - du moins à titre professionnel. Pas parce qu'il a 63 ans. « En juin dernier, je me suis fait cambrioler à Sainte-Marie aux Mines. On m'a tout pris. Perte sèche. Ça m'a écorcé... » Mineralexpo Mulhouse est sa 505^e exposition. « Je pense que ce sera la dernière... » Il continuera à faire tourner la batée. Mais en amateur. Comme à ses débuts. ●

St.S

➔ Y ALLER

22^e Mineralexpo de Mulhouse aujourd'hui de 9 h à 19 h salle du Lerchenberg (11 rue du Cercle, Mulhouse-Dornach). A 11 h, conférence-débat sur l'or. Entrée 15 F (enfants 10 F).

■ **ENCORE 10 % DE HAUSSE CETTE SEMAINE**

Comment profiter de la hausse de l'or

Le Journal des finances
du 09/10/99
Anne SERRE



> La tendance baissière paraît cassée, mais la hausse actuelle est en partie technique. La politique de couverture des mines d'or est remise en cause.

par HUBERT TASSIN

ENVOLEE. La reprise des cours de l'or dans les deux dernières semaines de septembre (*Le Journal des Finances du 2 octobre*) avait pris à contre-pied la plupart des analystes. Ils tablaient tous sur une stabilisation des cours de l'once autour des 300 dollars du 30 septembre.

Une semaine plus tard, le métal jaune a marqué une avance supplémentaire de 8 %, prenant une nouvelle fois par surprise les spécialistes. La situation est de plus rendue très floue par les mouvements erratiques des mines d'or et même par l'annonce, la même semaine, des plans de reprise des actifs d'East Rand, la mine aurifère sud-africaine la plus spéculative de la Bourse de Paris, mise en liquidation le 20 août dernier.

Quatre constats permettent de mieux tirer les conclusions de ce retour inattendu d'un placement unanimement condamné par les grandes gestions il y a encore six semaines.

1. Le grand marché baissier de l'or est terminé. Ce *Bear Market*, pour reprendre le terme anglo-saxon, avait commencé en 1986 avec une once à près de 500 dollars.

Il a été entretenu tout au long des années par les banques centrales, qui voyaient dans les cours de l'or un indicateur de leur action contre l'inflation. Aujourd'hui, les grands instituts d'émission ont cassé le mouvement en limitant le montant de leurs ventes d'or sur cinq ans à 2.000 tonnes. Ils ont sans doute

pris en compte le fait qu'ils sont les principaux détenteurs et les principaux vendeurs d'or et que leur action passée n'était pas le meilleur moyen de valoriser les actifs qu'ils souhaitaient réaliser en partie.

2. Les facteurs techniques amplifient le rebond actuel. Les banques centrales n'ont pas seulement plafonné leurs ventes de métal pour cinq ans. Elles ont remonté le taux des emprunts or et étranglé les opérateurs en position de vente à découvert. Il s'agit d'une part de fonds d'arbitrage (*hedge funds*), d'autre part de producteurs d'or ayant utilisé de façon excessive les couvertures. Devant le choix entre livrer ou se racheter, les vendeurs à terme se trouvent dans la position classique du déport : ils doivent surpayer pour déboucler les positions.

3. La tendance à une lente hausse devrait s'affirmer après une stabilisation autour de 300 dollars. Une fois les positions assainies, il n'y a pas de raison pour que l'or ne retrouve pas une évolution normale d'appréciation lente, en parallèle avec la dérive des prix dans les grands pays et l'évolution des cours des matières premières. Il faut se rappeler que la demande est toujours supérieure à la production.

4. L'investissement en mines d'or doit être apprécié en fonction des politiques de couverture pratiquées. Les actions de mines d'or sont des outils destinés à amplifier la hausse du métal dans les périodes de hausse, quitte à amplifier les

baisses. Pourtant, dans la période très difficile des quinze dernières années, certaines sociétés ont systématisé le recours aux marchés à terme pour doper leurs bénéfices. On voit aujourd'hui que certaines ont été nettement plus loin que la couverture des frais fixes, qui paraît la limite acceptable.

Le manque de transparence sur ces opérations à terme se révèle très préjudiciable au placement. Certaines compagnies minières ont vendu jusqu'à quatre ans de production à des niveaux inférieurs aux cours actuels. En sortant de leur métier pour se livrer à de la pure spéculation, elles ont mis leur équilibre en péril. Malgré un certain manque de transparence (les rapports sont trimestriels), on recherchera les compagnies restées de pures productrices. ■

NOTRE CONSEIL

ACHETER

Nous restons confiants pour Barrick Gold (code : 12955), dont les couvertures se situent entre 350 et 400 dollars, Placer Dome (code : 12934) et Anglogold (code : 12969), dont les ratios de couverture laissent place à un effet de levier, et Newmont Mining (code : 14209), qui utilise essentiellement des options de vente (puts) pour ses couvertures et ne bloque donc pas les effets des hausses. ■

MÉTAUX PRÉCIEUX

Envoyé par Pierre Christan GUIOLLARD

L'or repart à la hausse

Le FMI ayant confirmé qu'il n'écoulerait pas son or sur le marché, les investisseurs reprennent espoir.

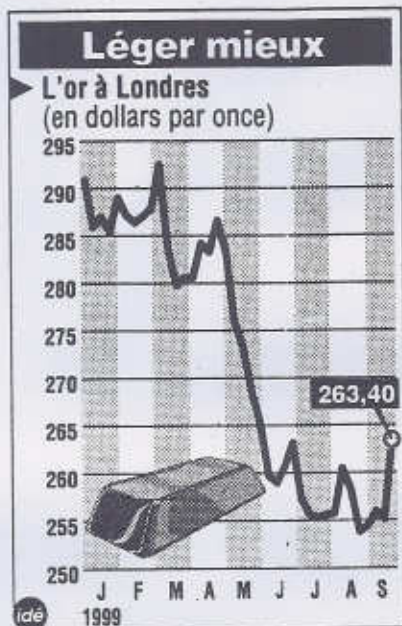
Cela faisait bien longtemps que cela n'était pas arrivé : depuis le début de la semaine, l'or s'est vivement redressé, cotant hier sur le London Bullion Market, 262,60 dollars l'once au premier fixing, contre 259,35 dollars la veille et 255,40 lundi.

Deux facteurs sont à l'origine de ce léger mieux – qui n'empêche pas les cours de rester à leur plus bas depuis plus de vingt ans : mardi tout d'abord, la deuxième vente de 25 tonnes d'or par la Banque d'Angleterre s'est bien déroulée : elle a été sursouscrite huit fois, au prix moyen de 255,75 dollars l'once, ce qui représente une demande pour 6 420 000 onces d'or (environ 200 tonnes).

Des ventes plus importantes que prévu

En juillet, lors de la première vente de la Banque d'Angleterre, l'offre n'avait été sursouscrite que 5,2 fois. Preuve que les acheteurs existent et que leur nombre augmente.

La deuxième bonne surprise, c'est la déclaration, mardi soir, de Heidemarie Wieczorek-Zeul, le ministre de la Coopération allemande, affirmant que les ventes d'or auxquelles doit procéder le Fonds monétaire internatio-



nal dans le cadre de l'allègement de la dette pour les pays pauvres ne seraient pas écoulées sur le marché, mais seraient absorbées par différentes banques centrales. Preuve que toutes ne sont pas vendeuses.

Le marché a d'autant mieux accueilli la nouvelle que les ventes seront vraisemblablement plus importantes que prévu, toujours selon le ministre allemand : 14 millions d'onces (au lieu de 10), soit un peu plus de 435 tonnes, pour un montant d'un peu plus de 3 milliards de dollars (sensiblement le même montant en euros).

Cette augmentation du volume des ventes d'or doit permettre de combler les trous dans le financement des

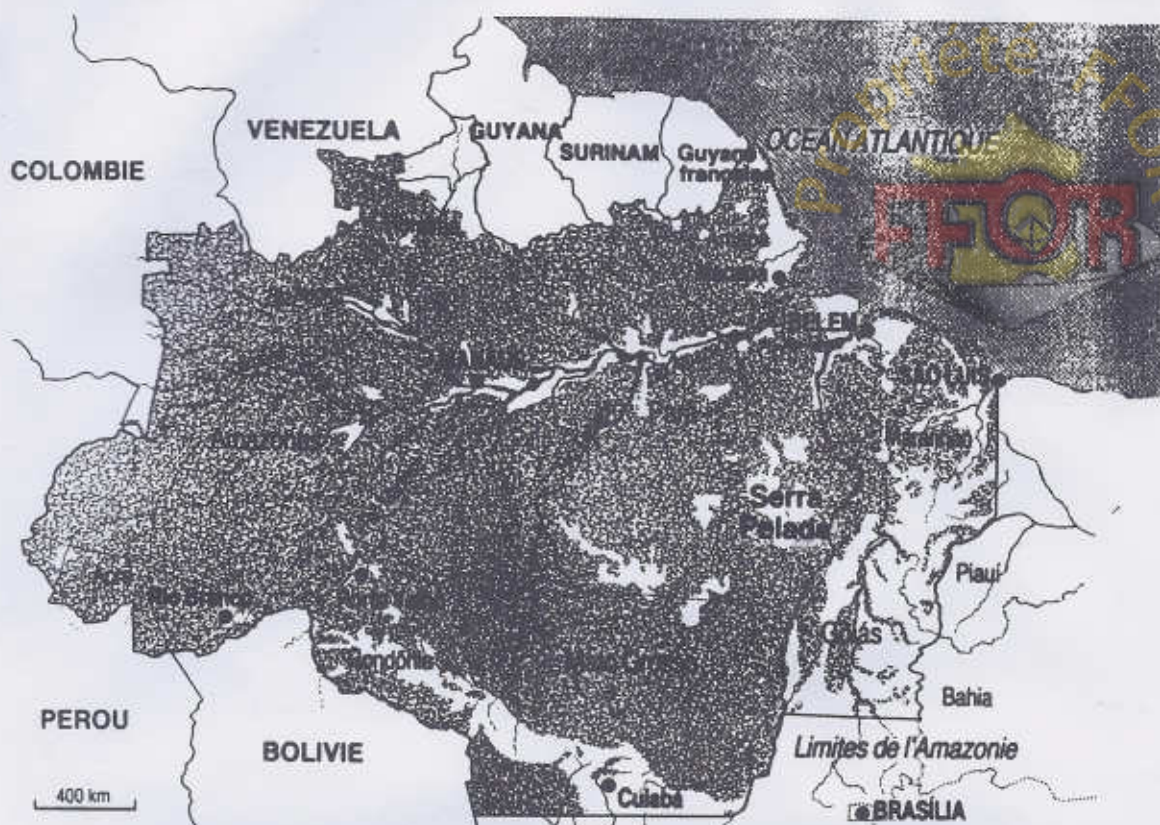
70 milliards de dollars d'allègement de la dette de 33 pays pauvres, décidée au sommet de Cologne du G7 en juin dernier.

Une production stagnante

Parmi les banques susceptibles d'acheter, on peut citer la Banque du Japon et la Banque d'Inde. Dans son dernier rapport, le Conseil mondial de l'or (WGC) citait en effet d'une part Ichizo Ohara, un proche conseiller du premier ministre nippon, qui estimait, à titre personnel, que le Japon pourrait ainsi utiliser l'« excès de dollars » de ses réserves en devises, et, d'autre part, S.S. Tarapore, ancien vice-président de la Reserve Bank of India, pour qui les réserves actuelles d'or de 357 tonnes pourraient être « doublées en toute sécurité » : en Inde, l'or ne compte que pour 8 % des réserves du pays, contre 15 à 20 % dans les autres pays.

Dernier élément favorable, la production minière n'augmente plus, ou presque plus : selon la firme Gold Fields Mineral Services, celle-ci n'a augmenté que de 1,5 % au premier semestre et la progression ne devrait pas dépasser 1 % sur l'ensemble de l'année.

Gérard NICAUD



La production brésilienne d'or est passée de 25 tonnes en 1979 à plus de 60 tonnes en 1983. Le Brésil se situe ainsi au quatrième rang mondial, après l'Afrique du Sud, l'Union soviétique et le Canada. Cette progression est une bénédiction pour un pays qui, avec une dette extérieure de l'ordre de 100 milliards de dollars, figure (avec le Mexique et l'Argentine) parmi les plus endettés du monde. Malgré tout, 60 tonnes d'or vendues au cours mondial (environ 340 dollars l'once de 31,104 grammes) ne représentent qu'une somme à peine suffisante pour payer un mois d'intérêts et d'amortissements de cette

De l'or pour payer une dette

énorme dette. Aussi le Brésil s'efforce-t-il de développer sa production d'or en la confiant à des entreprises modernes, ce qui risque d'entraîner la disparition des garimpeiros et de leurs méthodes archaïques. Selon les géologues brésiliens, les espoirs des autorités sont fondés. Et une véritable « ceinture » d'or s'étendrait de l'Etat de Rondônia, au sud-ouest de l'Amazonie, jusqu'à la côte atlantique. La province de Carajás, où se trouve la Serra Pelada, figure en

très bonne place dans cette « ceinture » métallifère: elle paraît appelée à devenir un jour le principal bassin minier du Brésil. D'importants gisements y ont déjà été décelés, en particulier de cuivre et de fer. Situés, en outre, très près de la surface du sol, leur exploitation devrait être facile. Ces gisements de minerai seraient comparables, par leur structure et leur taille, à ceux d'Afrique occidentale et d'Afrique du Sud et promettent d'être aussi riches que ceux de Sibérie ou d'Australie. Ces découvertes géologiques semblent confirmer qu'il y a 140 millions d'années l'Amérique du Sud et l'Afrique formaient un même continent.

Les livres cités dans cette page, appartiennent à la collection personnelle de Monsieur MANDRICK Pierre de l'association Rhôn-Or. (Suite du N° 8)

Bandes dessinées sujet :OR.

- 01 Mickey chercheur d'or - Hachette 1931.
- 02 Le Klondike Lucky luke.
- 03 Klondike - Une aventure de Stanisles. Edition Milan 1996.
- 04 L'Or du temps - La chair des dieux- Dargaud 1989.
- 05 Tintin et le mystère de la toison d'or. Casterman
- 06 Tintin et le crabe aux pinces d'or , Casterman
- 07 L'Or du El terrible - Dupuy. 1965.
- 08 Oro - Cizie Zykè - Yves Bordes 1992.
- 09 L'or des caballeros - Collection Eldorado- A.M Palacios 1980.
- 10 L'or du Macho-Fichu - Malo Louaru -1985.
- 11 L'or du Québec N° 26- Les tuniques bleues- Dupuis 1993.
- 12 L'or de Boavista- Marsipulami 7- 1992.
- 13 Histoire du Far-West- BD Larousse - La ruée vers l'or.
- 14 Kelly la montagne d'or - Maros- 1974.
- 15 L'or de Monttserret- Dario Chupin- 1986.
- 16 La conquête de l'Ouest- Hachette 1980.
- 17 L'or du Rhin- Yoko Stuno- 19- Dupuis 1993.
- 18 L'or du temps- L'autre rive- Dargaud- 1989.
- 19 La mine d'or de Dick Digger- Lucky Luke 1- Dupuis; 1949.
- 20 La ruée vers l'or- Peter Kent- Grund- 29P- 1.
- 21 L'or Mythes et légendes- Bernard Briais- Marcel Laverdet-France Loisirs.
- 22 La ville Fantôme Lucky Luke 25.
- 23 Les mystérieuses cités d'or- Anne Ledve Dardill- France Loisirs 1985.
- 24 Le faiseur d'or- Fournier- Dupuis- 1970- Aventures de Spirou.
- 25 Les 4 as et la ruée vers l'or- Casterman- 1973.
- 26 L'or du Duncan- Yves Swolfs- Durango- Alpen Poblshens- 1998



CHERCHEUR D'OR

EN GUYANE RETOUR À SAINT-ELIE

CARNET DE ROUTE
DU 10 MARS AU 11 AVRIL 1999



MARCEL MOREAU



Le livre, 70 Fr
Adresser à Monsieur MOREAU Marcel
81 rue des Charrières
21800 QUETIGNY
Tel : 03/80/46/21/07.

*****BLOC NOTES*****

➤ AVIS AUX ORPAILLEURS ➤



Pierre TUPIN actuel Directeur de publication de la Feuille d'Or étant dans l'impossibilité de poursuivre l'élaboration et l'édition de la revue lance cet avis. Cette annonce officielle a pour but de lancer un appel à candidature pour ce poste qui sera vacant dès la parution de la Feuille d'Or N° 10.

Pour les personnes intéressées, veuillez postuler auprès du Président de la F.F.OR., par courrier, à l'adresse suivante :

Mr S. NENERT
"La Viallatte"
23500 St QUENTIN LA CHABANNE FELLETIN

Pour tous renseignements complémentaires, merci de contacter Pierre TUPIN après 21 h 00 au 03 81 52 90 30 (tél. / Fax).

EURO MINERAL

P A R I S

**EXPOSITION-BOURSE INTERNATIONALE
MINERAUX-FOSSILES-GEMMES-BIJOUX**

220 exposants sur 4000 m² avec de nombreuses animations et des expositions de prestige

L'événement minéralogique de l'année
Das mineralogische Ereignis des Jahres
The mineralogical event of the year

les 24, 25 et 26 novembre 2000

avec nos vœux les plus sincères
Michel SCHWAB
et l'équipe BIOLOGISTIC

au **Pavillon Baltard**

12 avenue Victor Hugo
à Nogent-sur-Marne

1^{ER} CRITERIUM INTERNATIONAL DE FRANCE
15 – 16 JUILLET 2000
A DONZERE (26)



Dans le cadre des Fêtes du Rhône qui se déroulent du 14 au 16 juillet 2000 a lieu le 1^{er} critérium international de France. Des épreuves sportives gratuites et des animations culturelles et populaires gratuites seront organisées (randonnée pédestre, critérium multicoque, beach-volley, bals populaires, concours de chant...).

Hébergement (sac de couchage) ou camping gratuit hors site.

Pendant ces journées, possibilité de restauration rapide sur place (saucisses, grillades...).

Date limite d'inscription : 15 juin 2000. Après cette date, les inscriptions seront acceptées jusqu'au quota maximum de 240 concurrents.

PROGRAMME

Samedi : - de 9 H à 18 H, qualification éliminatoire.

Dimanche : - 9 H 30 finale individuelle.

- 10 H finale équipe.

Une course à la pépite est également prévue, samedi ou dimanche. Elle sera dotée de 40 g de pépites allant de 1 à 7 g.

Une compétition exclusivement pour débutants sera organisée en parallèle à la compétition des concurrents confirmés avec invitation au préalable moyennant 10F par passage chronométré. Les prix seront attribués en pépites aux meilleurs temps.

Les gens désirant exposer ou vendre en rapport avec l'orpillage ou la minéralogie pourront le faire gratuitement en apportant toutefois son propre matériel. Il ne sera apporté seulement tables et chaises pour l'organisation du site.

REGLEMENT

L'heure de clôture des inscriptions par équipe se fera à 12 heures le samedi.

L'heure de clôture de la remise des prix se fera à 14H30 le dimanche.

Cette compétition sort du cadre habituel. Elle sera dotée en argent d'un **montant minimum de 10000F** réparti de la façon suivante :

➤ *Par équipe*, 1^{er} prix : 3500F ; 2^d prix : 2500F ; 3^e prix : 1500F.

➤ *Individuellement toutes catégories confondues sauf juniors*, 1^{er} prix : 2000F ; 2^d prix : 1000F ; 3^e prix : 500F.

La compétition se déroulera de la façon suivante : 3 passages individuels pour tous, toutes catégories mélangées par pool, plus une finale par équipe le dimanche matin.

Les inscriptions se feront par équipe avec les noms des concurrents ou individuellement en formant l'équipe sur place avec le risque d'avoir un handicap en temps de pénalité par paillette perdue.

1. L'OR DES PASSAGES PAR EQUIPE

Les pénalités seront appliquée de la façon suivante, les équipes de :

- 3 hommes, 1 femme, 1 junior (moins de 14 ans) auront 2 mn de pénalité par paillette perdue.
- 5 hommes auront 5 mn de pénalité.
- Le reste de combinaison possible, 4 mn de pénalité par paillette perdue.

2. L'OR DES PASSAGES INDIVIDUELS

4 mn de pénalité par paillette perdue pour les juniors et 5 mn de pénalité pour les autres concurrents.

Le classement pour les prix individuels se fera au temps cumulé des 3 passages plus celui de la finale des 30 meilleurs toutes catégories confondus sauf juniors.

- Les prix des juniors seront attribués en pépites.
- Les juniors auront un demi seau de sable à chaque passage.
- Les temps limite des passages individuels sont de 20 mn et le passage par équipe de 40 mn.
- L'heure de passage de chaque concurrent sera connu dès l'enregistrement des concurrents le vendredi 14 de 17H à 20H sur le site et le samedi 15 de 7H30 à 9H30. En cas d'absence, lors de l'appel des participants de chaque pool, le temps de 20mn plus les pénalités correspondront au nombre de paillettes et sera attribué dès le 2^d tour.
- Au 1^{er} passage un report pourra être effectué à un horaire affiché au début de la 2^{de} manche.

Les concurrents étrangers qui le désirent peuvent se munir de leur hymne national (sous forme de cassette).

Le forfait de cette compétition est de 100F par adulte et 60F pour les juniors.

Bulletins d'inscriptions à retourner à : Isabelle DESSERE – Hôtel de Ville – 26 290 DONZERE. (Le lieu d'inscription se fera à la même adresse.)

Avec votre règlement à l'ordre de RHÔNE SOURCE DE VIE.

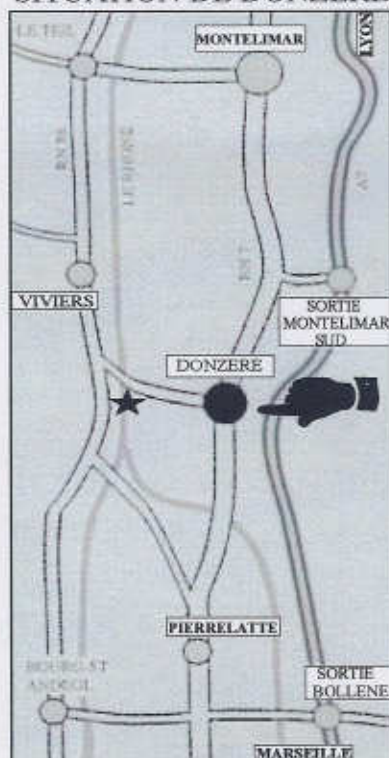
Tél. : 04 75 49 70 37 / Fax : 04 75 51 55 38

Pour tout renseignement concernant le déroulement de la compétition, contactez Stéphane Rabusseau au 04 75 54 75 69 ou au 04 75 54 59 69.

✕

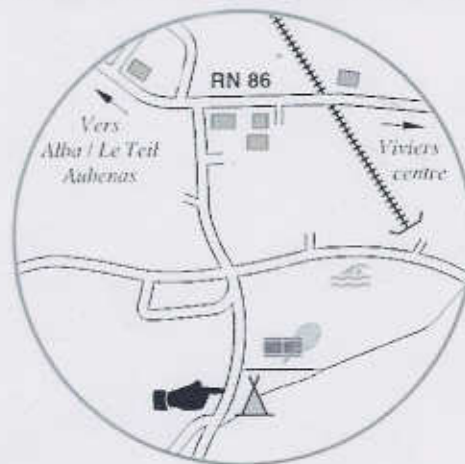
NOM.....	PRENOM.....	AGE.....	
SEXE.....	NATIONALITE.....	NOM DE L'EQUIPE.....	
ADRESSE.....			
CODE POSTAL.....	VILLE.....	PAYS.....	
CATEGORIE(S):	Homme	Femme	Juniors
Rayez les catégories inutiles.			

SITUATION DE DONZERE



★ Lieu de la manifestation

LOCALISATION DU CAMPING DE VIVIERS



"FEUILLES D'OR"
REVUE NATIONALE DE LA F.FOR
Chez M. TUPIN Pierre
3, Rue de DIJON - App. 505
25000 BESANÇON FRANCE
Tél. / Fax 03 81 52 90 30